

la vie juive

VOTRE 1ER LIVRET

COMMUNAUTAIRE

29

MAGAZINE
GRATUIT



*Happy
Hanukkah*



La réponse immédiate à vos projets

Nos domaines d'intervention :

- Étude de budget
- Financement immobilier
- Renégociation de prêt
- Assurance emprunteur
- Regroupement de crédits



Immoprêt Villeurbanne

vous trouve **le meilleur crédit immobilier.**

Contactez-nous !

*Appel non surtaxé, coût selon opérateur. Immoprêt VILLEURBANNE - SAS IMMASS COURTAGE au capital de 3 000€, siège social : 51 rue Etienne Richerand - 69003 LYON. RCS LYON Siren : 880748173. COBSP, MIOBSP immatriculé au registre de l'ORIAS sous le numéro 20001400 (site : www.orias.fr). Crédit Photo : ©Adobe Stock / Pressmaster.



Céline NALLI

62, rue Dedieu 69100 Villeurbanne

06 19 32 25 37*

cnailli@immopret.fr

www.immopret.fr

Edito

« On leur a mis la pâtée ! »

Chaoul Maman
Beth Israël-Baba Salé.
Lyon 6ème

On aurait pu s'attendre à ce genre de titre pour résumer la fête de Hanouka ! C'est tout de même l'histoire d'une poignée d'homme qui infligea un KO à l'armée grecque, la plus puissante armée de l'époque! Eh bien non ! Le Talmud choisit une toute autre approche en nous parlant dans un premier temps de la mitsva de Hanouka. Le texte dit (Chabbat 21 b) : « Qu'est-ce que la mitsva de hanouka ? Une bougie, un homme et sa maison ! » Puis dans un second temps, de manière quasi accessoire nos sages demandent que commémore la fête de hanouka ? et finissent par évoquer « la petite fiole d'huile » qui brûla miraculeusement durant huit jours.

Quant aux exploits militaires qu'accomplirent les hachmonaïmes, une poignée de Cohanim face à la puissante armée militaire grecque, le talmud n'en fait quasiment pas mention. Pourquoi le texte met-il en avant la mitsva, et passe sous silence les exploits militaires des Hachmonaïm qui de nos jours feraient la une des journaux ?

Pour le comprendre il nous faut au préalable aborder d'autres enseignements relatifs à cette époque : Nos sages font remarquer que les grecs imposèrent deux mesures (Béréchit Rabba 2,4): La première était de placer un éclairage dans les rues la nuit, mais également décrétèrent que dans chaque maison juive devait se trouver une corne sur laquelle était gravée « nous n'avons pas de part dans la foi du D -ieu d'Israël » Pourquoi de telles mesures ? Car lorsque la nuit les rues sont éclairées « Paris by night », on sort le soir ! Parfois ce sont les parents, d'autres fois les enfants, la cellule familiale est décomposée, disloquée, dissoute ! De ce « dehors », on rapporte une lumière étrangère une lumière de l'extérieure, une lumière qui fausse la lecture de ce que doivent être les choses selon nos valeurs !

Un détail marquant sur la façon dont les fenêtres du temple de Jérusalem devaient être conçues fait allusion à cet enseignement : Le texte dit (Rois I, 41) : « tu feras des fenêtres coniques c'est-à-dire larges vers l'extérieure et étroites vers l'intérieure; pourquoi une telle exigence ? Nos sages répondent : Afin qu'on ne pense jamais que la lumière extérieure est nécessaire à l'éclairage de la demeure divine ! bien au contraire c'est la maison d'Hachem, le sanctuaire qui diffuse sa lumière dans le monde ! Chaque maison juive est un petit sanctuaire qui doit générer sa lumière vers l'extérieure et pas l'inverse Pourquoi les grecques imposèrent-ils à chaque famille juive de posséder une corne sur laquelle était gravée Le slogan « nous n'avons pas de part dans la foi du D -ieu d'Israël », eh bien ! Parce qu'autrefois, les biberons n'existant pas, on donnait à manger aux enfants à l'aide d'une corne !

Les grecs savaient que toute la transmission de nos valeurs passe par la cellule familiale et particulièrement au cours de la tendre enfance !

Ce n'est que dans le foyer et seulement dans le foyer que nos valeurs éternelles, celle de la Torah, sont transmises! Ils voulaient ainsi polluer l'esprit des nouveaux nés juifs par une image subliminale que chaque enfant juif intégrerait inconsciemment de sorte qu'un jour sans savoir pourquoi il viendrait à penser « je n'ai rien avoir avec le judaïsme » ! Le mot Hanouka contient la racine « Hinoukh » éducation, mais signifie littéralement inauguration, à comprendre première fois, en effet c'est dans ses premières expériences lorsqu'il s'éveille au monde qui l'entoure, que l'enfant doit intégrer les valeurs du judaïsme à leur juste mesure, lorsque l'enfant est encore « modelable » ! Nos sages répondent : c'est pour nous apprendre que même le meilleur archer ne sait orienter sa flèche uniquement lorsqu'elle est encore entre ses mains, une fois lâchée dans la nature, rectifier le tir est impossible ! C'est lorsque les enfants sont très jeunes, qu'ils sont dans la cellule familiale, que l'on peut et l'on doit leur transmettre les valeurs du judaïsme.

Passé ce moment propice, sortis de la maison, l'éclairage de la rue ne pourra jamais les orienter. Certes, les actes héroïques des Hachmonaïm ont eu lieu mais en faire un élément principal de l'histoire de Hanouka risque de nous faire passer à côté de l'essentiel du sens de la fête. Nos sages veulent nous enseigner le sens profond des évènements de hanouka, et surtout la leçon suivante : compte tenu de la situation, les Hachmonaïm avaient le droit, selon la halakha, de ré-allumer la ménorah y compris avec de l'huile impure, ils n'ont pas choisi cette facilité, ils ont absolument tenu à allumer avec de l'huile pure. Le miracle de la petite fiole révèle la volonté des Hachmonaïm de garder la pensée et les actes toujours conformes à « l'esprit pure de la torah », sans compromis qui viendraient polluer ou altérer ce dernier. Nos sages ont consigné cet enseignement en décrivant la Mitsva des nerots de Hanouka : « Qu'est-ce que la mitsva de Hanouka ? Une bougie, un homme et sa maison ! » Une bougie, c'est-à-dire apprendre à lire la vie à la lueur des valeurs pures de notre torah, pour savoir dans chaque situation ce qu'HACHEM attend de nous. Un homme et sa maison, à comprendre : le père et la mère qui doivent donner et transmettre à leurs enfants, grâce à la chaleur affective et spirituelle du cocon familiale, les moyens de rester éclairé par les valeurs de notre torah de sorte que même lorsqu'ils quitteront la maison, ils sachent poursuivre leur vie sans jamais perdre leur chemin... Quelle occasion extraordinaire de passer un temps avec nos enfants de tisser un lien fort avec eux en accomplissant cette belle mitsva. Etre tous réunis devant les nerote de Hanouka en dégustant de délicieux beignets dans une bonne ambiance pleine d'amour et de de simha qui marquera nos enfants à jamais !

Hanouka Saméah !

AGENCE CAROLE TIDGHI
37, rue Louis Goux - 69100 Villeurbanne
Tél: 06.52.26.91.39 - caroletidghi@free.fr
www.laviejuive.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET
RESPONSABLE DE LA RÉDACTION

Carole Tidghi

STUDIO GRAPHIQUE
AGENCE IRONY
WWW.IRONY.FR
JOURNALISTE

JOHANNA BENHAIM

PHOTO
Unsplash - Adobe Stock - Pexels
SUIVEZ NOUS SUR
FACEBOOK ET INSTAGRAM

N°ISSN
2428-7873

TIRAGE
10 000 exemplaires - National
Dom Tom et Suisse (Genève
Lausanne)
Publication gratuite Bimestrielle
Imprimé en U.E

Hanoucca

de la restauration du temple de Jérusalem à la fête de Lumières

Hanoucca est l'une des plus longues fêtes juives : elle dure huit jours à partir du 25 Kislev, une date qui tombe en général au mois de décembre dans le calendrier grégorien. Cette fête a la particularité de ne pas figurer dans la Bible hébraïque ; son observance légale est fondée sur le Talmud. Elle a été célébrée pour la première fois à Jérusalem au II^e siècle avant J.-C. dans le cadre d'un événement historique bien connu nommé la révolte des Maccabées.

La commémoration de la purification et la dédicace du Temple par les Maccabées

Les plus anciens récits de l'institution de Hanoucca ne se trouvent pas dans la Bible hébraïque, mais dans les Premier et Deuxième livres des Maccabées, deux documents écrits ou traduits en grec ancien au sein de communautés juives au II^e siècle av. notre ère.

La fête trouve son origine dans un événement historique: la révolte, en 168/7 av. notre ère, de Judéens contre le souverain séleucide Antiochos IV qui avait entrepris la transformation de Jérusalem en une cité grecque. Il avait également ordonné l'introduction de cultes polythéistes en Judée et en particulier au temple de Jérusalem, ce qui avait entraîné la d'un prêtre juif nommé Mattathias, poursuivie après sa mort par son fils Judas dit « le Maccabée » et ses frères. En 165 ou 164 av. J.-C., la victoire de l'armée de ce même Judas à Bethsour permit aux révoltés de prendre le contrôle de la quasi-totalité de la ville de Jérusalem et de procéder à la restauration du Temple. L'instauration de la fête est rapportée comme suit :

Premier livre des Maccabées 4,52-59 : « Le vingt-cinq du neuvième mois, nommé Kislev, en l'an cent quarante-huit, ils se levèrent de bon matin et ils offrirent, conformément à la Loi, un sacrifice sur le nouvel autel des holocaustes qu'ils avaient édifié. L'autel fut inauguré avec des cantiques, au son des cithares, des lyres et des cymbales, à la même époque de l'année et le même jour que les païens l'avaient profané. Tout le peuple tomba la face contre terre pour adorer, puis il fit monter la louange vers le Ciel qui l'avait conduit au succès. Ils célébrèrent la dédicace de l'autel pendant huit jours et ils offrirent des holocaustes avec une grande joie, ainsi que des sacrifices de communion et d'action de grâce. Ils ornèrent la façade du temple de couronnes d'or et d'écussons et ils remirent à neuf les entrées ainsi que les salles, qu'ils munirent de portes. Une grande joie régna parmi le peuple, et la honte infligée par les païens fut effacée. Judas, ses frères et toute l'assemblée d'Israël décidèrent que les jours de la dédicace de l'autel seraient célébrés en leur temps, chaque année pendant huit jours, à partir du vingt-cinq Kislev, avec joie et gaieté. »

Deuxième livre des Maccabées 10,1-8 : « Maccabée, avec ses compagnons, recouvra sous la conduite du Seigneur le sanctuaire et la ville. Il détruisit les autels élevés sur la place publique par les étrangers ainsi que les lieux de culte. Après avoir purifié le temple, ils bâtirent un autre autel ; ils tirèrent des étincelles de pierres à feu, prirent du feu à cette source et offrirent un sacrifice après deux ans d'interruption ; ils firent fumer l'encens, allumèrent les lampes et exposèrent les pains.

Ayant accompli ces rites, ils prièrent le Seigneur, prosternés sur le ventre, de ne plus les laisser tomber dans de tels maux, mais, s'il leur arrivait jamais de pécher, de les corriger avec mesure et de ne pas les livrer à des nations blasphématoires et barbares. Ce fut le jour même où le temple avait été profané par des étrangers que tomba aussi le jour de la purification du temple, le vingt-cinq du même mois, qui est Kislev.

Ils célébrèrent avec allégresse les huit jours à la manière des Tentés, se souvenant comment, il y a peu de temps, ils avaient passé les jours de la fête des Tentés en gîtant dans les montagnes et dans les grottes à la façon des bêtes sauvages. C'est pourquoi, portant des thyrses, des rameaux verts et des palmes, ils firent monter des hymnes vers celui qui avait mené à bien la purification de son lieu saint. Ils décrétèrent par un édit public, confirmé par un vote, à l'adresse de toute la nation des Juifs, que chaque année ces jours seraient célébrés. »



Signification et diffusion de la fête jusqu'au début de l'époque romaine

La fête était à l'origine étroitement liée aux Hasmonéens, la dynastie descendant des Maccabées et qui régna sur la Judée indépendante à partir de 142 av. J.-C. ; elle continua à être célébrée après l'avènement du roi Hérode en 37 av. J.-C. comme l'indiquent l'auteur juif Flavius Josèphe, qui la nomme « Lumières », et le quatrième évangile (fin du I^{er} siècle de notre ère). Elle consistait alors essentiellement en sacrifices au Temple ; on ne sait pas si elle était célébrée dans les communautés juives de la Diaspora, malgré des tentatives répétées d'introduire la fête en Égypte dès 143/2 av. J.-C.

La dénomination alternative « fêtes des Tentés du mois de Kislev » permet d'envisager que certaines communautés aient à l'origine célébré Hanoucca sur le modèle d'une fête juive plus ancienne, Souccot.

Par ailleurs, vers l'an 60 de notre ère, le poète romain Perse nomme « Jours d'Hérode » une fête des juifs de Rome que certains chercheurs proposent d'identifier avec Hanoucca, mais sans qu'on puisse avoir aucune certitude à ce sujet.

Le miracle de la fiole d'huile

Le nom actuel de la fête, Hanoucca, littéralement « Inauguration » ou « Dédicace » en hébreu, apparaît pour la première fois dans un texte en araméen daté de la fin du I^{er} siècle de notre ère, le Rouleau des jeûnes (Megillat Taanit). Composé d'une liste de jours de jours fastes (yom tov) où il était interdit de jeûner, ce document est communément considéré comme le plus ancien texte rabbinique connu. C'est dans un passage du Talmud de Babylone qu'on trouve pour la première fois mention du fait qu'Hanoucca commémorerait plus précisément un miracle survenu lors de la restauration du Temple par les Hasmonéens, lequel aurait permis d'allumer le candélabre à sept branches (menorah) pendant huit jours au lieu d'un seul.

Talmud de Babylone, traité Shabbat 21a :

« Lorsque les Grecs sont entrés dans le Temple, ils ont souillé toutes les huiles à l'intérieur, et quand la dynastie des Hasmonéens les a dominés et les a vaincus, ils ont cherché et on a trouvé une seule fiole d'huile qui gisait avec le sceau du Grand Prêtre, mais qui contenait seulement pour l'éclairage d'une seule journée. Alors un miracle est arrivé et ils ont allumé pendant huit jours. L'année suivante on a instauré ces jours comme fête. »

Les commentaires de la Megillat Taanit, rédigés au début du Moyen Age mais qui reprennent vraisemblablement en partie des traditions antiques, attestent de la diversité des traditions rabbiniques sur les événements précisément commémorés par la fête : restauration du Temple, de ses autels et de son mobilier - en particulier de la menorah - et/ou miracle de la multiplication de l'huile. Par ailleurs, les traditions rabbiniques lient la fête de Hanoucca à la Bible en plaçant le premier jour de la fête, le 25 Kislev, un événement rapporté par la Torah, la Dédicace du Tabernacle - un temple portatif - par Moïse lors de l'errance des Hébreux dans le désert après la sortie d'Égypte.

Une célébration domestique récemment transformée en événement public

D'après la Mishna, une œuvre rabbinique composée vers 200 de notre ère, Hanoucca se célèbre par l'allumage de lampes. Le Talmud de Babylone donne des informations sur ce rite qui était accompli différemment selon les communautés et précise que les lampes doivent être visibles depuis l'extérieur du foyer, et donc placées à proximité d'une ouverture. À l'origine, on utilisait pour accomplir ce rite de communes lampes à huile en argile : la découverte de plusieurs lampes antiques à huit mèches, décorées d'une représentation stylisée du Temple laisse penser qu'on eut bientôt recours à des lampes spécifiques réservés à la fête (hanukkiah).



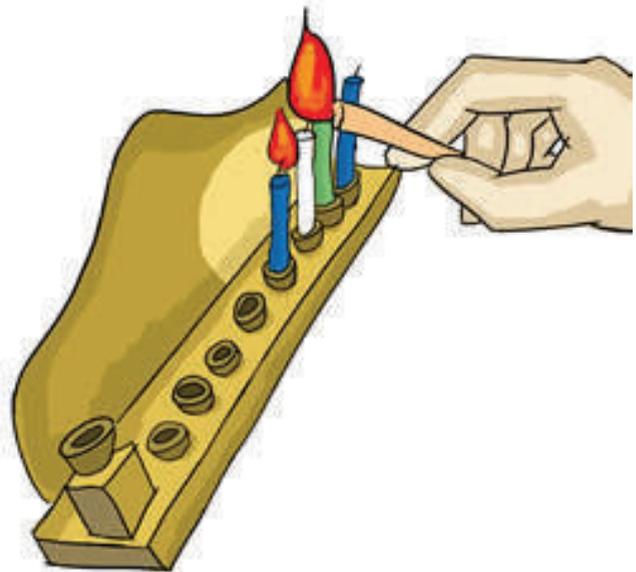
Lampes anciennes en argile à huit ouvertures. Photos issue du livre *The Hanukkah lamp* de Mordechai Narkiss (Jérusalem, Bnei Bezalel, 1939).

Au Moyen Age, cet usage se répandit avec l'apparition de chandeliers en métal pourvus de neuf bougies ou mèches : l'une, nommée shamash et placée à part, sert à allumer les autres. L'usage actuel est d'allumer chaque jour de la fête, au coucher du soleil ou à la tombée de la nuit selon les communautés, une lumière supplémentaire pour aboutir à 9 le dernier jour. On place traditionnellement les bougies ou les lampes de droite à gauche et on les allume de gauche à droite avant de les laisser s'éteindre seules. Certains fidèles allument une hanukkiah par foyer tandis que d'autres en prévoient une par personne.



Allumage des lampes d'Hanoukka au Moyen Age, illustré dans l'ouvrage italien *Pisqei Rabbi Yeshayah Aharon* par Jekuthiel ben Solomon of Bologna, daté de 1374 © British Library Ms. Or 5024, fol. 19.

Pendant l'allumage, on prononce, selon les jours, une série de bénédictions, suivie de la prière Hanerot Halalou (« Nous allumons ces lumières »), transmises par traité rabbinique médiéval Soferim. Beaucoup ont également coutume de chanter le poème liturgique médiéval Maoz Tsour (« Rocher Puissant ») après l'allumage. La prière Al Hanissim (« Pour les miracles ») est insérée dans les prières quotidiennes. Ces dernières années, on observe une tendance à des allumages publics de hanukkiah géantes, que ce soit au Mur occidental à Jérusalem ou dans de grandes villes européennes et américaines.



Concernant le déroulement de la fête à la synagogue, le Talmud prévoit la récitation du Hallel (l'ensemble des Psaumes 113 à 118) ainsi que la lecture d'un passage spécifique de la Torah, la Dédicace du Tabernacle (Nombres 7,1-8,4)18.

Des rites additionnels sont apparus au cours du temps, notamment l'échange de présents et, dans les communautés originaires d'Europe centrale et orientale, la coutume de jouer à des jeux de hasard et notamment à la toupie (dreidel). Aucun des huit jours que dure la fête n'est chômé.

La Guerre des Juifs

Les Maccabées avaient compris qu'il y a un temps pour la guerre.

Le miracle de Hanouka n'a pas été effectué par Dieu seul. Les Maccabées ont également joué un rôle crucial dans la défaite des Syro-Grecs sur les champs de bataille. C'était là une alliance de courage humain et de direction divine. Mattathias et ses fils triomphèrent parce qu'ils étaient assez sages pour reconnaître que bien que les Juifs vénèrent la paix, il y a parfois des moments où le devoir nous appelle à partir au combat. Et cela n'était pas chose facile à admettre pour notre peuple - ni hier, ni aujourd'hui.

Les psychologues affirment qu'il existe deux manières d'appréhender la réalité : la lutte ou la fuite. Face à une difficulté donnée, on peut soit affronter le problème, se mesurer à lui et le surmonter, soit prendre la fuite et baisser les bras d'emblée.

Certains considèrent la fuite comme la réaction religieuse adaptée. Permettez-moi de ne rien faire, et si Dieu souhaite vraiment un certain résultat, laissez-le s'en occuper à Sa manière.



Comme j'ai entendu une fois le Rabbin Soleveichik l'expliquer, telle était l'attitude de Jacob, du temps même où il se trouvait dans le ventre de sa mère. Jacob avait effectivement été conçu le premier. Il aurait dû naître avant son frère. Techniquement, il était l'aîné, avec tous les privilèges du droit d'aînesse. Toutefois, Ésaü son frère, se propulsa lui-même vers l'avant et s'imposa en force avant Jacob. « Et après cela sortit son frère et sa main tenait le talon d'Ésaü et on lui donna le nom de Jacob » [Genèse 25:26]. Le nom même de Jacob provient de la même racine que le mot talon. Jacob s'attrapait au talon de son frère, il commence sa vie bousculé et injustement privé de ses droits par la force.

La vie de Jacob se déroule au gré de la philosophie implicite voulant que « les bons garçons juifs ne se battent pas. » son frère jumeau Esaü dupe leur père Isaac en le laissant croire qu'il est le fils le plus pieux et le plus méritant. Et si ce n'était l'intervention de sa mère, Jacob n'aurait pas dit un seul mot face à cette injustice.

Quand Jacob tomba amoureux de Rachel et vit son beau-père échanger les mariées et le forcer par la ruse à un mariage avec Léa, sa réaction fut d'accepter en silence de travailler sept ans de plus dans le but de gagner la main de la femme qui était déjà, à juste titre, la sienne.

La passivité face au mal et l'acceptation silencieuse des mauvais traitements définissaient la théologie de Jacob.

Jacob a pourtant finalement réalisé son erreur dans l'histoire dramatique qui a tellement changé sa perception qu'elle fut à l'origine de son changement de nom, un changement destiné à illustrer que sa nouvelle philosophie avait littéralement fait de lui un homme nouveau.

Livré à lui-même et attaqué par un mystérieux assaillant que les commentateurs identifient comme le représentant du mal qui se trouve en Esaü, Jacob se rend compte qu'il n'a pas d'autre choix que de se battre.

À la fin d'une longue nuit de combat, Jacob devient boiteux, mais reçoit tout de même une bénédiction.

Il n'est désormais plus le Jacob qu'on peut piétiner, au contraire, à partir de ce moment, il devient Israël - « parce que tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et que tu l'as emporté » [Genèse 32:29].

CENTRAL GARAGE

ENTRETIEN RÉPARATION CARROSSERIE PEINTURE



EN CAS DE SINISTRE RACHAT DE FRANCHISE

**- 30 % SUR FREINAGE, DISTRIBUTION,
ENTRETIEN RÉVISION**

330 RUE FRANCIS DE PRESSENSÉ,
69100 VILLEURBANNE
04.78.68.21.71
CENTRAL.GARAGE@HOTMAIL.FR

Jacob a peut-être subi un coup, mais il a gagné la plus grande des batailles - la bataille sur son refus préalable à engager le combat. Jacob a remporté la plus grande des victoires - il a finalement réussi à se vaincre.

Et le fait qu'il soit devenu boiteux nous prouve qu'il ne sera plus capable de fuir devant qui que ce soit, ni même devant lui-même...



La paix est le but ultime. Néanmoins, jusqu'à l'avènement de l'ère messianique, la guerre reste une nécessité regrettable.

En revanche, même après que Jacob soit devenu Israël, lorsque le pacifiste est devenu combattant, nous le trouvons encore parfois évoqué par son nom d'origine. La raison en est évidente. C'est un écho à l'adage du roi Salomon dans le livre de l'Ecclésiaste: « Il y a un temps pour la paix et il y a un temps pour la guerre ». Les deux noms doivent être utilisés, les deux attitudes doivent être employées.

La paix est le but ultime. Néanmoins, jusqu'à l'avènement de l'ère messianique, la guerre reste une nécessité regrettable.

Nous souhaiterions tous pouvoir imiter la façon de vivre de Jacob qui était assis paisiblement dans sa tente et qui consacrait sa vie à l'étude. Mais tant qu'il y aura toujours ceux qui, comme Esaü, menacent notre existence, nous savons que nous devons assumer l'identité d'Israël et en découdre avec nos ennemis.

Les Maccabées l'avaient compris. Bien qu'ils auraient certainement préféré mener la vie paisible des prêtres, ils ont reconnu la responsabilité qui leur incombait vu la menace d'une armée syro-Grecque bien décidée à les détruire.

Evidemment, les bons garçons juifs ne veulent pas se battre.



Ce n'est pas notre façon de vivre. Mais le monde a besoin de savoir que nous sommes la nation d'Israël, qui défend la terre d'Israël. Et comme notre ancêtre Israël, nous allons nous battre pour notre survie. Comme les Maccabées, Israël partira en guerre lorsque ce sera nécessaire. C'est parce que nous aimons tellement la paix que nous sommes prêts à nous battre pour elle.

C'est là l'un des nombreux messages contemporains de Hanouka.

par rabbin Benjamin Blech aish.fr

VENTE • ACHAT • LOCATION • GESTION LOCATIVE

FAITES APPEL AU N°1

DE LA CONFIANCE POUR

VOS PROJETS IMMOBILIERS

Votre agence de référence

www.laforet.com/lormont

BÉNÉFICIEZ DE NOS

NOMBREUX SERVICES

GARANTIE
APRÈS-VENTE
2 ANS

**VISIO
VISIT'**

SIGNATURE
ÉLECTRONIQUE

**i-SUIVI
24/7**

Appartement

Maison

Immeuble

Terrain

LAFORÊT IMMOBILIER

22, avenue de la Libération • 33310 LORMONT

lormont@laforet.com

Tél. 05 57 80 05 85

REGLES D'ALLUMAGE POUR HANOUKA

par Caroline Elishéva
REBOUH

La hanoukia est constituée de 9 lumières. On peut utiliser des bougies ou des veilleuses d'huile d'olives. Huit lumières doivent être alignées sur le même plan (une par jour de Hanoucca) et l'emplacement du shamash (neuvième lumière) est indifférent.

Si la hanoukia ou l'emplacement des lumières est en terre cuite il faudra veiller à ce que ces supports de lumière soient neufs à chaque utilisation. La durée minima d'allumage est de 30 minutes et pour le vendredi soir de hanoucca la lumière doit avoir une durée d'au moins une heure 40 minutes. On doit allumer les bougies au moins 30 minutes avant les bougies du shabbat. Pour motsaé shabbat on procédera d'abord à la havdala puis on allumera les lumières de hanoucca.

Les jours de semaine on allumera les bougies tout de suite après la tombée de la nuit.

L'emplacement de la hanoukia est de préférence à un endroit où les lumières allumées peuvent être vues de l'extérieur pour répondre à la mitsva de «pirsouma déniassa» c'est-à-dire «publier le miracle». Si cela n'est pas possible on placera la hanoukia à la porte d'entrée, sous la mezouza.



Pendant l'allumage et au moins pendant 30 minutes toute activité doit être suspendue on en profitera pour déguster des friandises et/ou distribuer des présents et faire des dons en argent (argent de poche) aux enfants (demé hanoucca en hébreu et hanouka guelt en yiddish) ou jouer à la toupie (sevivon en hébreu) à quatre facettes où se trouvent les lettres noun/guimel/hé et pé en Israël (ness gadol haya po = un grand miracle a eu lieu ici) et à l'extérieur d'Israël figurent les lettres noun/guimel/hé et shine initiales de ness gadol haya sham = un grand miracle a eu lieu là-bas (en Israël). Chaque jour on place les bougies dans la hanoukia de la droite vers la gauche et pour l'allumage on y procède en allumant d'abord la bougie de chaque nouvelle journée de la gauche vers la droite..... La lumière du shamash sert, en cas de panne d'électricité, d'allumage les lumières de hanoucca ne devant pas servir pour un usage profane.

On a coutume de consommer pour Hanoucca des mets lactés et frits pour célébrer le miracle de l'huile et aussi pour rappeler l'acte héroïque de Judith qui, pour débarrasser le peuple juif de son oppresseur est allée rendre visite à Holopherne, lui a donné à manger des mets lactés et à boire beaucoup de vin. Lorsqu'il s'endormit elle lui trancha la tête.



John Sturbe
CONSULTANT IMMOBILIER ET INVESTISSEMENT



Location



Transaction



Gestion

SPÉCIAL INVESTISSEURS

Vous cherchez une vraie rentabilité ?
Avec John Sturbe
Consultant Immobilier
Rendement à +10% possible

70 BOULEVARD DES BROTEAUX
69006 LYON

06 28 47 03 55
agence@johnsturbe.fr

HANOUCCA ET LES PRIERES

Les ajouts qui se font dans les prières pendant les huit jours de Hanoucca.

1 – Dans les tefiloth amida trois fois par jour on ajoute après «modim anahnou lakh» un texte qui a un rapport direct avec l'histoire de Hanoucca (et à Pourim un texte qui a un rapport avec Pourim) et les miracles que D a faits en ce temps-là : «âl hanissim». Ce même petit texte est ajouté dans le birkath hamazone (bénédictio après le repas quand on a mangé du pain).

2 – on lit le hallel, puis on sort le sefer torah pour la lecture de la «parashat hanessiim» et on prie moussaf avec l'ajout de âl hanissim.

3- Hanoucca est la seule fête pendant laquelle on célèbre un rosh hodesh (téveh).

La lecture de la Torah pendant les huit jours de Hanoucca est appelée Parashath hanessiim. Ce texte est extrait de la parashat nasso, (bamidbar chapitre VII) dans lequel sont relatés les sacrifices offerts par les 12 Princes ou chefs des 12 tribus du 1er au 12 nissan. Pendant Hanoucca on lit chaque jour le sacrifice offert par l'un des «Princes» sauf au premier jour où il sera question de l'élévation du mishkane et du huitième jour où on lira les sacrifices de cinq princes et aussi de ce qui a trait à la menorah du Temple.

ZOTH HANOUCCA : Le dernier passage de la Torah pour le huitième jour de Hanoucca commence par les mots «vezoth hanouccat hamizbéah» voici l'inauguration du tabernacle. Chez certains, ce dernier jour de fête donne lieu à des festins, des promenades...

Pendant les 8 jours de Hanoucca on ne dit pas de tahanounim/vidouye.



C'est la seule fête qui regroupe une dimension messianique étant donné que pendant ces 8 jours il y a forcément une brith mila, il y a comme dit plus haut un rosh hodesh et un shabbat. Remarque : l'acronyme de ces trois mots forment le mot hou-mash (H pour hodesh, M pour mila et SH pour shabbat).

JOYEUX HANOUCCA
Caroline Elisheva REBOUH

PERMIS MALIN
LOCATION DE VOITURES À DOUBLE COMMANDE

Marre de payer trop cher vos heures de conduite ?

À partir de 10 €/H

- ouvert 7J/7
- disponibilité immédiate
- passage examen candidat libre

Nouveau !
Boîte automatique

Agence de Villeurbanne
32 rue Gabriel Péri
69100 Villeurbanne
04 37 51 78 10

www.permis-malin.com

L'ASSIMILATION ET L'HUILE DE HANOUKA

Que recherchons nous ? Un héritage, ou notre héritage ?

L'huile est probablement le plus incorrect de tous les liquides. Elle refuse carrément de compromettre son unicité.

Si l'huile était une personne elle aurait presque certainement été condamnée pour son refus obstiné à se fondre dans la masse. Elle choisit de rester à l'écart, séparée et distincte. Mélangez-la avec de l'eau, elle reste à part et maintient son identité propre. Essayez autant de fois que vous le voudrez, l'huile restera toujours fidèle à elle-même et ne se laissera tout simplement pas assimiler.

C'est peut-être pourquoi elle a mérité de devenir le symbole suprême du miracle de Hanoucca. Quand nous célébrons la victoire des Maccabées sur les Grecs syriens, nous devons nous rappeler ce qui était réellement en jeu dans cette immense confrontation. Ce ne fut pas une guerre comme les autres. Elle n'a pas été livrée pour conquérir plus de territoires, ni pour capturer plus de butin ou d'esclaves. Cette guerre fut essentiellement un conflit entre deux manières totalement différentes de voir le monde. L'histoire de Hanoucca est avant tout un choc des cultures. Les Grecs ne cherchaient pas à tuer les Juifs. Leur intention n'était pas le génocide d'un peuple. C'était plutôt une bataille contre ceux qui menaçaient leur engagement envers l'hédonisme, leur engouement pour le corps, leur obsession pour les compétitions sportives pour prouver qu'ils valaient plus. C'est en cela qu'ils voyaient la beauté - et le sens même de la vie.



Keats a bien résumé l'idéal grec dans son magnifique Ode sur une urne grecque : Car la beauté est la vérité et la vérité est la beauté, c'est tout ce que vous savez, et c'est tout ce que vous avez besoin de savoir.

Les Grecs adoraient la sainteté de la beauté. Les Juifs voulaient enseigner au monde la beauté de la sainteté.

C'est le conflit entre ces deux idées qui a défini la guerre des Maccabées. C'est triste, mais des Juifs avaient été séduits par les ruses et la séduction de la laïcité, et avaient abandonné leur patrimoine spirituel. Ils avaient vendu leur bénédiction pour un plat de lentilles. Ils avaient renoncé au message des prophètes pour la gloire des jeux. Ils ont choisi les récompenses mondaines du corps plutôt que la bénédiction éternelle de l'esprit. Ce sont les hellénistes.



Ils ont été assimilés - et on n'a plus jamais entendu parler d'eux depuis. La victoire des Maccabées représente le triomphe de ceux qui incarnaient la caractéristique unique de cette huile qui refuse de s'assimiler, de ceux qui choisirent de rester fidèles à leur mission d'apporter au monde la vision morale du judaïsme. C'est ce qui rend l'histoire des Maccabées tellement actuelle. Ces dernières semaines nous avons été témoins d'un débat plutôt houleux au sujet d'une campagne publicitaire parrainé par un ministère israélien. Il semblerait que le ministère de l'Intégration ait pensé que ce serait une bonne idée de convaincre les expatriés israéliens vivant aux Etats-Unis de revenir au pays, par le biais d'une dramatisation du risque d'assimilation de leurs enfants et petits-enfants en diaspora. Le thème de cette publicité véhiculait l'idée que vivre en dehors de la patrie juive menace leur lien avec leur passé juif, avec la tradition et la culture juives. Cela a débouché sur un énorme scandale. Un porte-parole éminent de la communauté juive a déclaré : «Je ne pense pas avoir jamais vu une telle démonstration de mépris de la part des israéliens pour les Juifs américains que ces annonces.» Les détracteurs ont attaqué cette campagne comme étant une attaque vicieuse sur «la judaïté» de tous ceux qui vivent en dehors d'Israël. Si fort fut le tollé d'indignation que les publicités ont été rapidement retirées. La campagne avait manifestement touché un nerf sensible.

Ce qui aurait très bien pu être considéré comme une calomnie de plus sur la possibilité d'une vie juive en dehors d'Israël, a néanmoins révélé la forte crainte générée par l'idée de l'assimilation.

après plus de 2000 ans, l'esprit des Maccabées semble perdre la bataille pour empêcher les Juifs de s'assimiler

Et même si les annonces étaient malvenues dans leur manière de faire une différence entre la vie en Amérique et la vie en Israël, leur message devrait cependant être reconnu comme un réveil pour les Juifs, où qu'ils vivent. Parce que en fin de compte, après plus de 2000 ans, l'esprit des Maccabées semble perdre la bataille pour empêcher les Juifs de s'assimiler par leur ardente étreinte de la culture laïque et de son idéologie.

Les Grecs nous ont donné les Jeux Olympiques. Ironiquement, le nom des Maccabées, qui avaient lutté pour la suprématie du Temple sur l'arène, a été choisi pour désigner un événement international d'athlétisme semblable aux Jeux Olympiques et qui se tient en Israël tous les quatre ans : la Maccabia.

Les concours d'athlétisme sont de merveilleuses occasions pour pratiquer le sport. Ils cessent d'être admirables, quand ils prennent le pas sur nos vies, comme ils le font parfois, non seulement dans les milieux professionnels, mais même dans des milieux universitaires. N'allez pas déformer ce que je dis. Les manifestations sportives sont parfaites si elles sont comprises comme le complément d'une vie spirituelle. Mais quand elles deviennent une fin en soi, c'est comme s'assimiler à des valeurs étrangères. Aujourd'hui l'assimilation prend de nombreuses formes. Nous devenons assimilés quand nous ne cherchons qu'à faire la fête et ne jamais prier. Nous devenons assimilés quand nous nous soucions de notre aspect extérieur, et pas ce que nous nous ressentons à l'intérieur.

Nous devenons assimilés quand notre principal objectif est la gloire et la fortune plutôt que de l'amour et l'étude.

Nous devenons assimilés quand nous voulons plus que tout être envié par notre entourage au lieu d'être cher aux yeux de Dieu. Nous devenons assimilés quand notre principal objectif est d'accumuler sans cesse plus de biens plutôt que de simplement être bon.

Nous devenons assimilés quand nous sommes plus intéressés par un héritage que par notre héritage, par ce que nous tirons du passé plutôt que ce que nous pouvons donner à l'avenir. Nous devenons assimilés lorsque nous regardons nos enfants comme un fardeau plutôt qu'une bénédiction, et quand nous croyons que la meilleure des choses que nous puissions leur donner sont des objets de valeur plutôt que des valeurs.

Notre tradition nous enseigne à vénérer la beauté de la sainteté. C'est pour cela que les Maccabées se sont battus en affrontant une culture étrangère qui faisait passer le corps avant l'âme, et le matériel avant le spirituel. Cela reste aujourd'hui encore notre défi.

Comme l'huile de l'histoire de Hanoucca, nous refusons de nous assimiler.

En allumant chaque soir une nouvelle flamme dans nos maisons, nous affirmons notre conviction que nous réussirons. Nous allons maintenir notre spécificité qui nous a permis non seulement de survivre, mais aussi d'être les porteurs du flambeau de la morale et de la civilisation pour l'humanité toute entière.

Par le rabbin Benjamin Blech



Lilly Market
כשר

vous souhaitez de passer de bonnes fêtes de Hanoucca!

Commande en ligne sur le site [DK market.fr](http://DKmarket.fr)

RESTAURANT - POINT CHAUD - RAYONS FRUITS ET LEGUMES

Livraison gratuite à partir de 100€ d'achat

HORAIRES D'OUVERTURES :
du dimanche au jeudi de 9h00 à 20h00
vendredi de 8:00 à 14:00

Lilly Market 140, rue Dedieu VILLEURBANNE : - Tél : 04 78 03 24 79
Lilly Market 300 rue Francis de Pressensé VILLEURBANNE : - Tél 04 78 0324 79
Lilly Market 4 avenue Raymond de Veysièrre ECULLY : - Tél 04 72 48 82 44
Kosherland - 103, rue Gabriel Peré MONTROUGE : - Tél : 01 46 57 44 55

SIGNIFICATION DES DIFFERENTES BOUGIES

Quelle est la différence entre les bougies de Shabbat, la bougie de la Havdala et les bougies de Hanoucca ?

Voilà la réponse du Rabbin Sacks :

« Il existe trois commandements d'allumer des bougies dans la religion juive : les bougies de Shabbat, la bougie de la Havdalah et les bougies de Hanoucca.

La différence entre elles est la suivante : Les bougies de Shabbat représentent le Shalom Bayit, la paix dans le foyer, elles sont allumées à l'intérieur de la maison et incarnent la lumière « intérieure » du Judaïsme. Elles symbolisent aussi le caractère sacré du mariage, la sainteté de la maison.

Les bougies de Hanoucca étaient allumées à l'extérieur auparavant, on les allumait toujours devant la porte d'entrée d'une maison. C'est la peur d'être persécutés qui a finalement poussé les gens à allumer leur hanoukiah à l'intérieur de chez eux. Il n'y a pas si longtemps, le Rabbin Loubavitch a finalement introduit la coutume d'allumer des hanoukiah géantes dans des lieux publics, afin de raviver cet esprit original et authentique de l'époque.



Les bougies de Hanoucca représentent la lumière que le Judaïsme apporte au monde extérieur, lorsque nous n'avons pas peur d'exprimer notre identité en public, de nous affirmer, de vivre selon nos principes et de nous battre, si nécessaire, pour notre liberté.

La bougie de la Havdalah est elle constituée de plusieurs mèches entremêlées. Elle représente la fusion des deux : la lumière intérieure de Shabbat, associée à la lumière extérieure que nous créons durant les 6 jours de la semaine, lorsque nous sortons et vivons notre foi en public dans le monde extérieur.

Quand nous vivons en tant que juifs en privé, dans l'intimité de notre maison, nous remplissons notre intérieur avec la lumière de la shekinah (demeure).

Quand nous vivons en tant que juifs en public, nous apportons la lumière de l'espoir aux autres.

Lorsque nous vivons les deux à la fois, c'est là que nous illuminons réellement le monde.

Il y a toujours eu deux manières de vivre dans un monde parfois sombre et triste : nous pouvons vivre dans l'obscurité ou au contraire, nous pouvons allumer une bougie car « la plus petite lumière peut repousser beaucoup d'obscurité ».



SIGNIFICATION DES HUIT BOUGIES DE HANOUCCA

Dans tous les actes de notre vie, nous avons différentes façons d'appréhender tout ce qui touche à notre quotidien : au premier degré ou de manière plus philosophique voire même mystique. Dans le judaïsme, ces «degrés» sont au nombre de 4 comme nous l'avons souvent vu pour la façon de comprendre le message de la Torah ou comme les 4 «fils» de la Haggada de Pessah.

Pour ce qui est de Hanoucca, il en est de même, nous pouvons allumer une bougie de plus chaque soir de ces huit jours sans aller chercher plus loin mais il peut aussi y avoir d'autres significations plus ésotériques. Nous allons essayer de répondre ici au désir de certaines personnes de savoir ce qui se cache derrière ces flammes dansantes dans nos foyers.

Les boîtes de bougies de Hanoucca ou de godets d'huile d'olives contiennent 44 unités allumables mais, déduction faite du «shamash» (le shamash ou serviteur est cette bougie ou godet qui va servir à allumer les autres bobèches et c'est aussi cette flamme qui, en cas de panne d'électricité par exemple, servira à éclairer sans que nous ne nous servions des lumières de hanoucca comme source unique d'éclairage), restent 36 bougies à utiliser au long de la fête.

36 en soi est un chiffre dont la symbolique est élevée tels ces exemples : les 36 tsadikim sans le mérite desquels le monde ne saurait continuer à exister, ou le nombre des traités de mishna, et bien d'autres encore.

De même qu'avant la fête de Pessah il est recommandé d'éliminer non seulement, tout le hamets que contiennent nos demeures (sur le plan matériel donc), mais encore tout le «hamets» que contient notre esprit, notre façon de vivre ou d'agir, pour Hanoucca, le fait de procéder à l'allumage de bougies ne se limite pas au seul acte de craquer une allumette et de créer une flamme sur un chandelier sur un plan matériel mais il faut aussi créer en notre esprit et notre cœur une étincelle sur le plan spirituel et faire en sorte que cette étincelle écarte de nos vies toute la noirceur ou toutes les ténèbres qui encombrant nos vies et prendre une part grandissante dans l'application des lois de la Torah ne serait-ce que par un acte simple et à la portée de tout un chacun : parler et adresser à D nos pensées, nos vœux et souhaits.

Lui, saura faire le tri et nous donner ce qui convient. En cherchant la lumière infinie, l'homme se rapproche des sphères supérieures qui diffusent cette clarté particulière qui symbolise le «eyn sof» (infini) ou le «monde» qui sera celui qui sera entièrement au shabbat de l'humanité.

Dans les additifs que contiennent les prières de âmida ou de birkat hamazone pour Hanoucca, on peut remarquer que l'on cite le nom du père du «héros» de cette fête : «...Mattityahou ben Yohanan».... Le Maharal de Prague dans son ouvrage consacré à Hanoucca (Ner mitsva), rappelle un principe énoncé dans la guemara berakhot

Dans le nom du cohen gadol de l'époque est contenue une promesse émanant de deux comportements dignes d'éloge: Mattityahou vient du verbe latet (donner/offrir) Mattityahou vient de Matan- le don – et Yohanan vient du mot hen –grâce ou grace-. Ces deux noms sont liés par leurs substantifs : Donner ou donation c'est netina dont le total est 515. Demander grâce/supplication se dit tahanoun dont le total est 514 +1 (on adresse ses prières/supplications à D) = 515.

Ces deux actions sont donc intimement liées et, de même que la lumière jaillit et illumine autour d'elle pour éliminer tout ce qui est obscur, le don, tel le don de soi, a le pouvoir d'inonder de lumière tout ce qui l'entoure (et même tous ceux qui l'entourent). C'est aussi ce qu'explique le Zohar : en donnant et en priant, l'homme s'élève au-dessus du reste de la Création et, en s'efforçant de se surpasser, il se donne des chances d'atteindre au plus haut. Ainsi l'homme parviendra, dans ce don de soi, à se rapprocher de la Sainteté et à faire briller en lui la lumière de la Torah.



Concernant le «etz hahayim» ou arbre séphirothique, nous savons que chaque membre du corps humain est en corrélation avec une sphère en particulier. En faisant abstraction de la sphère «keter» se rapportant au monde spirituel supérieur et à la sphère «malkhout» (qui est une sphère complémentaire de «bina» et qui représente la volonté et la perception humaine du spirituel) nous obtenons huit sephiroth. Huit pour les huit jours de Hanoucca. Ainsi, en allumant soir après soir ces lumières, nous aidons spirituellement notre âme à se reconstruire pour rejoindre la lumière intense et infinie des sphères les plus hautes.

Pour ce qui se rapporte aux deux bénédictions que l'on doit réciter chaque soir avant l'allumage, il y a lieu d'attirer l'attention sur un point particulier : certains rituels comportent le mot «shel» avant «ner hanoucca» (...lehadlik ner «shel» hanoucca). La recommandation est de ne pas mentionner le mot «shel» mais de dire «lehadlik ner hanoucca» pour la raison suivante: chacune des deux bénédictions comporte treize mots (en contre partie des 13 attributs de miséricorde) et ensemble ces deux bénédictions comptent 26 mots en contre partie du Shem (tétragramme dont la valeur numérique est 26). Enseignements du Ari zal et du Ben Ish Hay. Dans peu de sources on trouvera comment doivent se conduire une personne aveugle, un sourd ou un muet (pas un sourd-muet dont le statut est tout-à-fait différent) Ces personnes doivent allumer les bougies. Une personne aveugle, si elle connaît les berakhot par cœur, pourra les réciter et, devra être assistée par guidance pour l'allumage, à moins que cette personne vive en collectivité auquel cas l'obligation sera d'écouter les berakhot et de répondre «amen».



Pour les personnes sourdes ou muettes, elles doivent lire les berakhot et allumer par elle-même. Une personne sourde et muette est dispensée. Dans tous les cas, il vaut mieux poser la question à un rav de votre communauté. En concentrant sa volonté de réinitier son âme au moment de procéder à l'allumage, l'homme parvient à élever celle-ci à un niveau de spiritualité tel qu'il sentira qu'il est un instrument pour diffuser autour de lui, pour lui et les autres, la lumière et la joie tout en donnant de lui-même et en recevant des autres (rien n'est à sens unique).

De cette façon, allumer les bougies à chaque soir, propose à chacun (selon son essence spirituelle) une nouvelle ouverture qui permettra l'expression véritable de notre «moi» intérieur. La première bougie correspond à l'observation et permet ainsi de se tourner vers ce moi intérieur avec ses forces et ses faiblesses, avec les possibilités qui lui sont offertes car, plus ce moi se renforce et regarde vers les autres et vers HaShem, plus il lui est possible d'atteindre aux degrés supérieurs.

La deuxième bougie correspond à l'écoute : il faut consacrer du temps à notre âme et écouter ce qu'elle a à nous dire afin de faire en sorte qu'elle s'épanouisse, qu'elle baigne en pleine lumière, et que nous puissions parvenir à corriger ce qui n'est pas parfait en nous. La troisième bougie correspond à notre mental, le psychisme, les pensées les plus intimes, les plus secrètes, celles que nous n'extériorisons pas car nous craignons d'être tournés en dérision, ou bien parce que nous pensons être les seuls à avoir de telles pensées.... Parfois nous pensons que nous sommes dans le bien, mais parfois que nous ne sommes pas sur le bon chemin. La vérité se trouve dans l'orientation que nous devons donner à nos réflexions.

Ceci est un effort positif à faire : toujours s'orienter vers le bien et agir dans et vers le bien sans attendre que les choses changent d'elles-mêmes car, sans notre volonté d'agir pour que les choses se fassent, rien ne changera. La volonté de faire évoluer les pensées et réflexions vers le bien ne doit pas être empreinte de notre désir de mieux nous sentir par la suite mais de faire le bien pour le bien.

La quatrième bougie correspond à la parole qui, souvent, sert à exprimer ses pensées. Et savoir comment le faire de façon à ne pas blesser ni outrager involontairement quelqu'un. De façon à ne pas entraîner quelqu'un à avoir de mauvaises pensées à cause de ce que nous pourrions avoir été tentés de dire ou à cause de la façon que nous avons eue de nous adresser à lui. Car, tout ce qui se rapporte à la parole peut être perçu en bien ou en mal par notre interlocuteur mais aussi par nous-mêmes et c'est ainsi que s'entend l'adage : «sois bon pour les autres, tu le seras bien plus pour toi-même».

La cinquième bougie correspond aux sentiments. Les pensées siègent dans le cerveau / l'esprit. Les sentiments siègent à la fois dans le cœur et dans l'esprit. C'est donc grâce aux sentiments que se construit un lien solide entre le corps et l'âme. Lorsque l'on exprime, par la parole les sentiments ressentis, ces sentiments peuvent s'intensifier tout comme la flamme qui lorsqu'on l'allume est faible mais se renforce et luit très fort, comme s'il s'agissait d'une source d'énergie. A l'instar de la flamme, il faut donner la possibilité aux sentiments de s'exprimer pour s'amplifier à défaut de quoi, cette énergie étouffée manquera à l'âme.

La sixième lumière correspond au cœur qui bat en nous grâce aux différents sentiments qui lui procurent de la joie et de l'énergie. Le cœur est le siège de l'amour – peu importe de quel amour il s'agit- tout comme l'esprit est le siège des pensées. Il est un élément vital du corps humain tant sur le plan physique que spirituel. Matériel que spirituel. En mystique juive on aime rappeler que le mot «esprit» ou (sékhel) est constitué des initiales de trois organes vitaux : sékhel-kaved-lev. La sixième bougie vient rappeler que tout comme l'air la lumière est indispensable pour que le cœur fonctionne et par là-même, le corps tout entier.

La septième lumière correspond à la raison de vivre. Ce qui fait que nous ressentons l'envie d'aller de l'avant, de progresser, de nous perfectionner, c'est cette étincelle, ce point de départ de la lumière. Cette étincelle que nous percevons en dehors de nous ou en nous et qui va faire jaillir une lumière interne intense qui va gagner notre cœur et notre esprit. De cette étincelle va jaillir aussi une joie intense qui va habiter tout notre corps, notre esprit et va permettre à notre âme de s'épanouir et de retransmettre autour de nous une auréole qui va influencer sur l'entourage et sur nous.

La huitième lumière correspond à l'Unicité de D. Le huitième soir de Hanoucca, le chandelier brille de 1000 feux. Une à une, soir après soir, nous avons été tenus en haleine, nous avons «construit» quelque chose : nous avons affirmé et affermi notre foi, notre confiance et notre Amour pour HaShem. Nous avons chanté ce miracle que D a fait il y a plus de 2165 ans ! En allumant cette huitième bougie, c'est la plénitude que nous contemplons.

Bien que les deux premières lumières aient correspondu à deux des cinq sens du corps humain (la vue et l'ouïe), l'ensemble des significations est centré sur l'aspect métaphysique et concerne, en réalité, la nourriture spirituelle de l'homme juif autour de l'Unicité de D. Jour après jour, nous avons «intéressé» les différentes parties de notre être-âme, pour que notre corps et notre esprit tout entiers, au huitième jour, puissent se concentrer autour de notre Créateur avec une foi pleine et entière.

Que notre esprit ait la force spirituelle de puiser à travers l'énergie de ces lumières de chasser toute l'obscurité qui se trouve à l'extérieur comme à l'intérieur.



Beth Yossef

Beth Din de Lyon
Beth Din de Marseille

Cacher Halak

WWW.LEADERVIANDE.FR

NOUVEAU
LIVRAISON DE VIANDE FRAICHE
SUR TOUTE LA FRANCE EN 24 HEURES

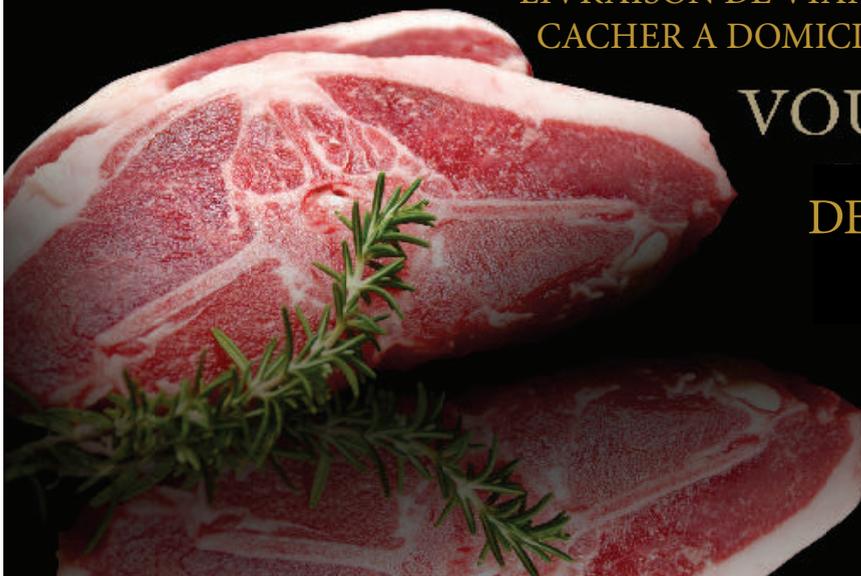

L'HERITAGE
BOUCHERIE - CHARCUTERIE - TRAITEUR

LIVRAISON DE VIANDE
CACHER A DOMICILE

VOUS SOUHAITE

DE BONNES FÊTES DE
HANOCCA

122 RUE DE SEZE
69006 LYON
04 78 65 78 20





TOURNE TOUPIE, TOURNE !

*Quand une coutume bon enfant cache des enseignements profonds
sur la fête de Hanouka.
par le rabbin Eytan Feiner aish.fr*

A Hanouka comme à Pourim, les Juifs aiment faire tourner des objets; pour le premier la toupie, pour le second la crécelle. Il existe toutefois une différence entre ces deux jeux : à Hanouka nous tournons l'objet en le saisissant par le haut et à Pourim par le bas. Cette distinction n'est pas une coïncidence, mais la base d'une leçon profonde. Rav Tsvi Elimelekh Shapira ; auteur du Bnei Issakhar, explique la différence comme suit : D.ieu souhaite impartir Sa bénédiction constante à Son peuple, mais nous devons la susciter par une « inspiration d'en bas ». Si nous ménageons une ouverture de la taille d'un chas d'aiguille, D.ieu, en retour, « ouvre le portail d'une vaste salle de banquet ». (Chir haChirim Rabba 5:3) En d'autres termes, Si nous faisons un premier pas – même minuscule – dans l'accomplissement des bonnes actions, D.ieu répondra par un déversement de bonté surnaturel depuis les cieux. Par de petites quantités de Torah, de repentir et de mitsvot, nous pouvons ouvrir les portes pour permettre à une « inspiration d'en haut » illimitée de nous atteindre, prenant souvent la forme de miracles.

POURIM : DE BAS EN HAUT

A l'époque de Pourim, le sort du Peuple juif ne tenait plus qu'à un fil, ils s'unirent en prières sincères et par le repentir pour créer une inspiration d'en bas digne de la réponse à la Promesse divine. Leurs efforts collectifs pour annuler le mauvais décret issu contre eux, réussirent à ouvrir les portes du ciel, de telle sorte que de nombreux miracles amenèrent leur délivrance. Par un effort de repentir incroyable de la part du Peuple juif, Haman fut finalement anéanti. Ainsi, en lisant le livre d'Esther à Pourim, nous faisons tourner la crécelle d'en bas à l'énoncé du nom de Haman pour montrer fièrement que le Peuple juif fut à l'initiative de la réponse formidable du Ciel ; quand la partie inférieure commence à tourner, la partie supérieure tourne à son tour.

HANOUKA : DE HAUT EN BAS

Hanouka est un temps où les miracles sont arrivés gratuitement. A Hanouka par contre, nos prières et notre repentir ne furent pas aussi sincères. Une poignée de Hasmonéens menèrent le combat, alors que la majeure partie du peuple échoua à manifester l'inspiration requise d'en bas pour garantir la bénédiction abondante d'en haut. Et malgré tout, D.ieu n'en tint pas compte et nous abreuva de miracles. Il nous a pourvus, miséricordieusement, de l'inspiration d'en haut, bien que nous ne méritions pas Son implication ouverte. Les miracles se produisirent et nous sommes sortis vainqueurs ; nous avons réinauguré le Temple et rallumé miraculeusement l'huile du candélabre. A Hanouka, nous faisons tourner des toupies gravées avec les initiales des mots « ness gadol haya cham » -- un grand miracle s'est produit là-bas. Nous nous réjouissons avec nos toupies, mais nous les faisons tourner par le haut, pour nous rappeler constamment que Hanouka est un temps où les miracles sont arrivés gratuitement, où D.ieu a offert Sa compassion infinie à Son peuple et où les choses se sont déversées sur nous sous forme de miracles flagrants.

A Pourim, nous tournons d'en bas, à Hanouka, cela commence en haut.

JOUER

La différence entre ces instruments tient aussi à la manière de jouer. On fait souvent tourner la toupie pour de l'argent. Qu'elle s'arrête sur le gimmel où le joueur remporte toute la cagnotte, sur le chin où il perd son argent – on est à la merci d'une destinée totalement hors de notre contrôle. Nous sommes également incertains du temps que la toupie va tourner. Si nous ne faisons pas le premier pas pour susciter une réponse de D.ieu qui nous soit favorable, nous ne pouvons qu'espérer et attendre la miséricorde imméritée de D.ieu.

Alors qu'à Pourim, nous pouvons tourner nos crécelles et montrer que nous avons participé à la chute de Haman. De même que la cacophonie qui émerge des crécelles est désagréable à l'oreille, notre jeûne, nos pleurs et notre repentir ne sont pas toujours très agréables, mais ils font leur travail. Si nous remplissons notre part du contrat, nous pouvons être surs que D.ieu remplira la Sienna. Et donc, contrairement à la toupie qui continue à tourner d'elle-même, la crécelle, tourne aussi longtemps que nous le désirons.

UN ECHO A NOS PRIERES

Cette distinction se retrouve également dans la liturgie de ces deux fêtes. Dans la prière de « Al Hanissim », nous trouvons mentionné dans le passage sur Hanouka que D.ieu a mené leur bataille et a livré leur vengeance. Dans la bénédiction que l'on récite pour conclure la lecture du Rouleau d'Esther, par contre nous lisons : « Tu as mené notre bataille, livré notre vengeance ». Pour la considérer notre bataille, notre guerre et notre victoire, nous avons dû prendre l'initiative principale. C'est surtout à Pourim que nous avons mené, en tant que peuple uni, une action collective dans un effort sincère pour inspirer et invoquer la miséricorde et la compassion infinie de D.ieu. Nous nous sommes tous investis par plusieurs jours de repentir et de prières sincères et sérieuses. En contraste flagrant, le miracle sur le champ de bataille contre l'armée grecque de loin supérieure fut un don complet de D.ieu, en réponse au noble sacrifice de quelques individus.

Ce Hanouka, essayons de susciter l'inspiration d'en bas. Faisons tout notre possible pour unir notre peuple, pour travailler ensemble, en tant qu'individus et en tant que peuple, à progresser dans tous les domaines de la spiritualité. Et espérons que nous éveillerons la Miséricorde divine et les miracles comme jamais auparavant. Accroissons notre charité, nos bonnes actions, notre dévouement à la prière et essayons de faire tourner nos toupies par le bas !

LE LYON VERT VOUS SORT

LE GRAND JEU



VOTRE RÉCEPTION KASHER À PARTIR DE

75€ TOUT COMPRIS*

CERTIFIÉ PAR
LE BETH DIN
DE LYON

LE LYON VERT

RÉCEPTIONS & ÉVÉNEMENTS

 LA ROTONDE-LE PAVILLON - 200, AV DU CASINO - 69890 LA TOUR-DE-SALVAGNY - 04.78.87.02.70 - CASINO-LYONVERT.PARTOUCHE.COM

*Apéritif, repas, boissons, service et location de la salle (pour plus de 100 personnes) inclus. Parking privé gratuit de 700 places. SATHÉL, 322 560€, 200 avenue du casino 69890 La Tour de Salvagny, RCS 775 643 356 LYON.


#JouezleJeu

HANOUKA DEVOILEMENT DIVIN EXTRAORDINAIRE

La guerre qui éclata à Hanouka était perdue d'avance, nous une poignée d'hommes face à une armée surpuissante.

Rien n'existe en dehors de D.ieu

Nous avons appris que l'un des principes fondamentale de la foi était de savoir que rien n'existe hormis D.ieu et donc que ni les êtres humains, ni la nature, ni le mauvais œil, ni la sorcellerie, ne peuvent agir en bien ou en mal sur un individu sans un décret divin.

Pour aller encore plus loin, nous apprenons cette semaine que puisque tout vient d'HaChem, alors même mes erreurs, mes chutes et mes fautes, viennent elles aussi de la volonté du Créateur ! Je ne peux donc ni accuser les autres de ce qui m'arrive, ni m'auto-accuser !

Je vais maintenant vous raconter une histoire pour illustrer mon propos.

Il y eut un exil au cours duquel le peuple d'Israël s'est retrouvé dominé par les romains. Le peuple d'Israël voulut alors faire un beau cadeau au César de l'époque pour trouver grâce à ses yeux afin qu'il ne promulgue que de bons décrets pour les Juifs. Tous les Juifs de l'époque réunirent alors d'importantes sommes d'argents afin acheter des diamants à l'empereur qu'ils placèrent dans une très belle boîte. Ils se demandèrent alors à qui pouvait revenir le mérite d'apporter le présent à l'empereur ? Tous répondirent d'une seule voix : le saint Tana, Nahoum Ich Gam Zou. Pourquoi ? Parce que Nahoum Ich Gamzou était connu pour être habitué aux miracles!



Or le chemin étant long pour arriver jusqu'à César, Nahoum Ich Gam Zou dut s'arrêter dans un hôtel pour y passer la nuit. Le matin en se réveillant, il s'aperçut que du sable et de la paille avaient été placés à la place des diamants! Et qu'a-t-il dit ? « Ça aussi, c'est pour le bien ! » Qu'est-ce que chacun d'entre nous auraient-ils dit ? « Imbécile que suis-je, comment ai-je pu dormir ? Pourquoi n'ai-je pas mis les diamants sous ma tête ? Comment ai-je pu faire cette bêtise ? Ces pauvres juifs qui ont peiné à réunir l'argent, comment vont-ils réunir de nouveau la somme, ils ont vraiment fait don d'eux-mêmes et à cause de moi ils vont tout fait perdre; ils ont eu confiance en moi pour amener le cadeau à l'empereur, ils m'ont choisi, et qu'ai-je fais? Quel manque de responsabilité de ma part... »

Mais Nahoum Ich Gam Zou qui était rempli de foi, a simplement dit : c'est vrai j'ai fait une erreur, j'aurai dû placer la boîte en guise d'oreiller sous ma tête, au lieu de prendre un coussin, mais cette erreur est voulu du Ciel, parce que tout ce que fait HaChem Il le fait pour le bien. Et maintenant le fait que l'on m'ait pris les diamants et qu'ils aient été échangé contre du sable et de la paille, alors ça aussi c'est pour le bien. Et qui a fait cela ? C'est HaChem car il n'y a rien en dehors de D.ieu. Alors, si HaChem les a échangés c'est que c'est encore mieux! C'est qu'il est mieux d'aller voir l'empereur avec le sable et la paille plutôt qu'avec les diamants que les êtres humains ont placé. Alors, Nahoum Ich Gam Zou est parti à la rencontre de César et lui a dit : Votre altesse, voici le cadeau que les Juifs m'ont donné à votre intention. César entouré de ses princes et ministres vit alors la très belle boîte, et l'ouvrit. Puis, il vit le sable et la paille à l'intérieur et se mit en colère : « Les Juifs ont voulu se moquer de moi, ils se moquent de moi !!! Je vais tous les tuer maintenant ! » Et qu'a dit Nahoum Ich Gam Zou : « ça aussi c'est pour le bien. »

Moi, si j'avais entendu qu'il allait tuer tous les juifs, qu'aurais-je pensé : « Oye vavoy ! A cause de moi, il va tuer tout le monde, tous ces juifs vont mourir à cause de moi ! »

Mais Nahoum Ich Gam Zou n'a pas pensé cela, il a gardé la foi, parce qu'il s'est dit à propos de l'empereur : Tu crois que tu peux tuer des Juifs ? Tu crois que tu as un pouvoir ? Tu n'as rien du tout César, il n'y a rien en dehors de D.ieu ! Et si HaChem ne veut pas que tu les tue, Il te retirera ton âme en un instant et si HaChem veut que tu les tue alors c'est que cela est bon, ce que HaChem veut est bon, mais toi tu n'es pas une réalité en soi.

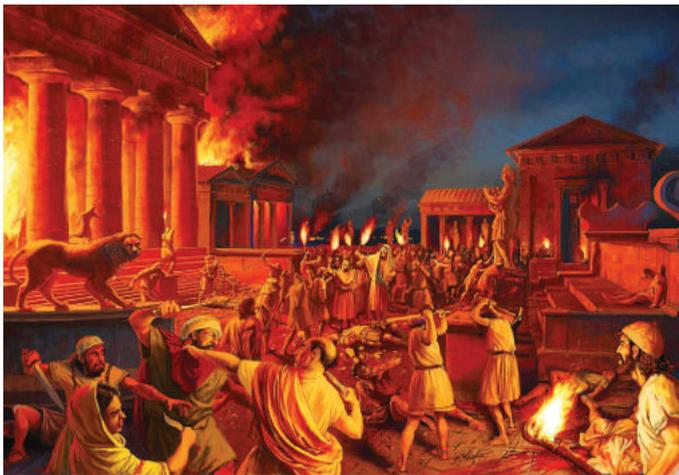
A travers cette histoire, nous comprenons ce principe fondamental que rien n'existe en dehors d'HaChem ! Car Nahoum Ich Gam Zou a tenu bon dans cette épreuve!

C'est ainsi, qu'au même moment, Elihaou Hanavi pris l'apparence d'un des ministres de César, et dit à l'empereur : « Pourquoi te mets-tu en colère ? J'ai appris que ces juifs-là avaient un grand père qui s'appelait Avraham Avinou qui lorsqu'il jetait de la paille et du sable en l'air, cela se transformait en flèches et en épées qui partaient de part et d'autre pour tuer les ennemis. »



César lui répondit : « Arrête de dire des bêtises, du sable ne peut pas se transformer en arme ». Le « ministre » insista : « Je te dis que j'ai appris cette chose-là, regarde il y a un pays que l'on n'arrive pas à conquérir, envoyons un soldat à cheval avec des témoins et jetons du sable et ils nous diront ce qu'il s'est passé ».

Et c'est ce qu'ils firent, le sable fut jeté en l'air et tout se transforma en épées et flèches qui anéantirent tout le pays, ainsi que tous les soldats ennemis présents, ce qui permit une victoire écrasante.



Le miracle fut raconté à César qui pensa alors « Oh là là ces juifs-là sont très dangereux, ils peuvent jeter du sable et de la paille sur moi et me détruire, m'anéantir. Il prit alors un très grand coffre, le remplit de diamants très précieux et le remis à Nahoum avec une délégation de soldats pour le raccompagner jusqu'en Erets Israël. Car au fond, César avait-il vraiment besoin de diamants ? Il était milliardaire et en possédait déjà lui-même des tas... En route, ils repassèrent devant l'hôtel où Nahoum Ich Gam Zou s'était fait dérober les diamants. Les voleurs le virent alors passer avec un grand coffre remplis de diamants et lui dirent : Quoi? Ils ne t'ont pas tué là-bas ?

Nahoum leur raconta que le sable et la paille se trouvant dans la boîte s'étaient transformés en flèches et en épées. Ils se dirent alors si lui a reçu un coffre énorme de diamants pour avoir ramené à César une petite boîte de sable, nous allons remplir un coffre énorme de sable, et l'on sait où en trouver puisque c'est nous qui l'y avons mis... Ils arrivèrent alors chez l'empereur, lui avouèrent tout et se dirent qu'eux aussi pouvaient essayer...

Cette histoire est une histoire authentique, écrite dans la Guémara, dont des milliers de personnes en furent les témoins après avoir vu le miracle de leurs propres yeux. De là nous apprenons qu'est-ce qu'un homme qui a une foi parfaite. Non seulement il sait que rien n'existe en dehors d'HaChem et il a, de plus, la foi que tout est pour le bien. Nahoum Ich Gam Zou était cet homme, un homme d'une telle grandeur qu'il était habitué aux miracles ! Et celui qui a la foi que tout est pour le bien, verra constamment dans sa vie que tout est pour le bien. Et n'importe qui empruntera un tel chemin verra le paradis sur terre !

Et vous pouvez penser que Nahoum Ich Gam Zou, a tout de même pris le risque de mettre la vie d'autres personnes en danger, et vous demander comment appliquer cela dans vos vies ? La réponse est : tout est une question de foi, car si vraiment vous avez la foi, vous comprenez que c'est HaChem qui a échangé ce qu'il y avait dans la boîte ! Nahoum ne savait pas ce qui allait arriver mais était sûr qu'il n'y a rien en dehors d'HaChem, qu'il n'y a pas de voleurs, pas d'êtres humains, qu'il n'y a rien en dehors de D.ieu, et que tout ce qu'il fait est pour le bien. Il n'a pas pensé qu'il mettrait le Am Israël en danger, parce qu'il était sûr que ce qui se passait était ce qu'il y avait de mieux. Il avait vraiment la foi que ce sable avait été mis dans la boîte par la main d'HaChem et était persuadé que cela était mieux que les diamants. Il croyait vraiment en cela et c'est pour cela qu'il n'a pas eu peur. Et la preuve en est : si César avait reçu les diamants qui été prévu, il se serait simplement dit : ça m'en fait un peu plus, merci, fin de l'histoire. Mais cela ne l'aurait pas impressionné du tout. Or, lorsqu'il vit le miracle, il comprit que les juifs étaient au-dessus de la nature. Et depuis cet épisode, il n'a cessé de respecter le peuple d'Israël.

Que pouvons-nous apprendre de cette histoire : même lorsqu'un homme fait une erreur, comme Nahoum Ich Gam Zou, il doit pouvoir se dire « c'est vrai, j'ai fait une erreur, mais je n'ai pas besoin de m'accuser car maintenant la réalité est ainsi. »

Ainsi si nous résumons : rien n'existe en dehors d'HaChem, il n'y a pas d'être humain, de nature, de mauvais œil ou de sorcellerie qui existent, ni même mes erreurs car tout ce qui se produit est la volonté d'HaChem !

La notion qu'il n'existe rien en dehors d'HaChem n'est pas facile à intégrer et j'espère pouvoir vous ramener d'autres histoires afin de parvenir à l'intégrer.

Pour recevoir les exercices du rav Chalom Arouch afin de renforcer votre foi - Rendez vous sur www.joie2vivre.org - Rejoignez nous sur Whatsapp en envoyant le mot "Joie" au +972584204425



Génération numérique danger ou opportunité ?

VJ : *Quel regard portez vous sur la place qu'occupe le numérique dans la société actuelle ?*

YG : Le numérique occupe aujourd'hui une place prépondérante qui s'est intensifiée avec l'épisode COVID. Quand on parle de numérique, précisons ici qu'il s'agit des écrans tout confondus. Selon une récente étude américaine, les écrans sont tellement omniprésents (11 heures par jour pour les adultes, réparties entre le travail et la maison, de 3 à 7 heures par jour pour nos enfants suivant leurs âges) que la notion de temps d'écrans a perdu de sa pertinence ! De ce fait les chercheurs abordent aujourd'hui la question sous l'angle du « génome numérique », propre à chacun, pour mieux décrypter les comportements des utilisateurs. En d'autres termes on deviendrait, jusque dans nos gènes, des êtres numériques ... !

VJ : *Ces chiffres sont impressionnants ! Mais quelles sont les conséquences sur notre cerveau ?*

YG : Il convient d'abord d'expliquer comment fonctionne notre cerveau, pour comprendre les conséquences d'une telle exposition numérique.

Notre cerveau est fait en trois parties :

- Un cerveau « reptilien » ou archaïque qui assure toutes nos fonctions vitales et de survie. Ce cerveau réflexe, est le siège de nos pensées automatiques et de nos comportements instinctifs.

- Un cerveau « émotionnel » ou cerveau limbique à l'origine de nos émotions (la peur, la colère, la joie, le plaisir...) et qui régule nos instincts primitifs.

- Un cerveau « supérieur » ou néocortex qui nous rend humain. Cerveau de la réflexion et du contrôle il assure les fonctions cognitives supérieures (langage, apprentissages, conscience, perceptions sensorielles, motricité...) et les fonctions intellectuelles complexes (la réflexion, le raisonnement, la créativité...).

Une exposition prolongée devant les écrans dérègle le circuit du traitement de l'information par le cerveau. Avec leurs contenus attractifs et disponibles à toutes heures, les écrans court-circuitent l'action du cerveau supérieur en sur-stimulant le cerveau reptilien qui intervient de façon prédominante, réveillant nos instincts primaires, engendrant un état de stress permanent (libération d'adrénaline et de cortisol) et un traitement erroné de l'information par le cerveau émotionnel. Les jeux vidéo dérèglent le système de récompense en sur-activant la production de dopamine (l'hormone du plaisir). Les réseaux sociaux, via les téléphones portables, avec la course aux « likes, pouces et flammes » suppriment le contact visuel, cultivent le superficiel donnant une version totalement erronée des relations humaines. Les travaux du Docteur Sophia Achab, psychiatre et responsable du programme spécialisé dans les addictions sans drogues au Service d'addictologie des Hôpitaux universitaires de Genève, sont sans équivoque : les effets des écrans sur le cerveau sont catastrophiques :

- Un système de récompense dérégulé
- Une mémoire modifiée
- Un sommeil perturbé
- Un risque d'obésité, démultiplié
- Un développement psychomoteur retardé
- Un risque de myopie, accru

- Une dégradation de la vie sociale et scolaire
- Une incitation aux comportements violents et désinhibés

VJ : *Pensez vous que les enfants soient plus à risques que les adultes ?*

YG : Avec un cerveau supérieur en développement durant les cinq premières années, qui se construit à partir des interactions humaines et des expériences vécues, qui n'exerce pas encore de contrôle sur l'intervention dominante des cerveaux reptilien et émotionnel, le cerveau de l'enfant est particulièrement vulnérable.



L'impact du numérique est donc bien différent suivant l'âge et la durée d'exposition et peut engendrer :

- Entre 0 et 3 ans : un retard de développement du sens du toucher et de l'odorat car seules l'ouïe et la vue sont sollicitées avec les écrans, parfois même un trouble de la santé osseuse par manque d'activité physique en raison de l'attitude passive de l'enfant hypnotisé devant l'écran.

- De 3 à 6 ans : des retards au niveau de l'acquisition du langage, des apprentissages des graphismes, ainsi que des comportements impulsifs voir violents.

- De 6 à 11 ans : des problèmes d'attention, de troubles de l'apprentissage, d'intolérance à la frustration (refus d'autorité, impulsion, violence) avec une augmentation des comportements dépressifs et anxieux et des troubles du sommeil.

- De l'adolescence et jusqu'à 30 ans : une immaturité du lobe préfrontal du cerveau supérieur impliqué dans la vie affective et sociale et qui détermine l'intelligence émotionnelle et sociale de l'enfant. L'impact du numérique, existe aussi à l'âge adulte. Le risque de développer la maladie d'Alzheimer ou de mourir d'un infarctus est multiplié par trois. Sans compter les risques d'obésité, d'insomnie, de dépression, d'atrophie de la matière grise et de déclin des fonctions cognitives supérieures.

VJ : *Mais pourquoi ne sommes nous pas d'avantage informés des risques liés à l'usage des écrans ?*

YG : Les études se multiplient dans les laboratoires du monde entier pour mesurer et avérer l'impact des outils numériques sur le comportement, le cerveau et la santé mentale. Mais en parallèle, les enjeux économiques liés au numérique sont considérables. Pour ne citer que quelques chiffres du marché mondial du numérique en 2020 : 245 milliards de dollars dépensés en publicité digitale (Internet fixe et mobile) 861 milliards de dollars (dont 115 milliards d'euros en France) engendrés par l'industrie du commerce électronique. Quant aux utilisateurs dans le monde en 2020 : 4,5 milliards d'internautes (57% de la population mondiale).

Les réseaux sociaux influencent les activités d'achat de 23% des consommateurs. Facebook compte 2,234 milliards d'utilisateurs, soit environ 23% de la population mondiale. Youtube compte 1,9 milliard d'utilisateurs actifs par mois, Instagram 1 milliard, Twitter 335 millions et Snapchat 291 millions.

VJ : *Mais comment avons nous pu en arriver là, par quel phénomène le monde a-t-il pris cette orientation ?*

YG : La société a évolué de façon très surprenante. Le superficiel est devenu l'essentiel, et l'essentiel est devenu superficiel. Le bonheur réside dans ce que l'on possède. Exister ne signifie plus être soi-même et révéler sa propre personnalité par un travail des midotes, mais chercher à ressembler à l'autre, à cet avatar qui n'existe pas et qui est fabriqué de toute pièce par la société de consommation.



Et pourtant nous sommes dotés d'un outil incroyable : UN CERVEAU, aux pouvoirs phénoménaux ! Les neurosciences parlent depuis cette dernière décennie de neuroplasticité, cette faculté du cerveau d'être en capacité de se modifier tout au long de notre vie en fonction des événements et des expériences que nous vivons. Ce n'est donc pas le fruit du hasard, mais bien la volonté Divine d'en avoir fait le siège de notre Nechama. Dans le Tanya, texte fondateur du courant Chabad rédigé en 1796 par le Rav Schneur Zalman de Liadi, dont voici quelques lignes extraites du chapitre 51, il est écrit : « La principale demeure (dans une forme révélée) de l'âme, et sa localisation (sous une forme globale, non révélée) est le cerveau, et à partir du cerveau l'âme se diffuse vers tous les organes » Notre cerveau, tour de contrôle de notre existence, est donc à l'origine de tout. Il possède en lui tous les possibles et est capable de tous les actes dans le bien comme dans le mal. Dans une compilation manuscrite des enseignements de Rabbi Pinhas Shapiro de Koretz (1728-1791), l'un des premiers disciples du Ba'al Shem Tov, il nous révèle que : « L'homme recèle en lui tous les mondes qui existent ; aussi est-il capable d'entrer en contact avec chacun d'eux. L'homme possède en lui tous les traits du bien et du mal, mais dans un état non né ; il est en son pouvoir de leur donner naissance ». Sur la base de ces éléments, on comprend quel impact on peut avoir sur le cerveau, suivant l'orientation qu'on lui donne. Et ces informations, les patrons de Google, Facebook, Twitter, Instagram et bien d'autres ... le savent !

VJ : *Cela signifie-t-il qu'on nous manipule ?*

YG : À la Silicon Valley, à l'université de Stanford, il existe un laboratoire des technologies persuasives, lieu central de la fabrication de l'addiction par les technologies. Son fondateur, B J Fogg, a inventé dans les années 1990 la « Captologie » : l'étude des ordinateurs et des technologies numériques comme outils de persuasion. Les designers de Facebook et le fondateur d'Instagram ont suivi ses cours et ont appris les 4 étapes nécessaires, basées sur le fonctionnement du cerveau, pour rendre leurs usagers addictes. Il s'agit de :

- Trouver le bon déclencheur interne des émotions, des sentiments et de la psyché de l'utilisateur pour rentrer dans ses habitudes. Objectif : établir le monopole sur l'esprit en devenant LA réponse instinctive à un sentiment,

- Mettre l'utilisateur dans l'action avec une règle d'or : simplicité d'utilisation sans effort. Objectif : initier l'implication sans conscience de ce que l'on fait,

- Donner une récompense pour fidéliser : Habituer l'utilisateur à associer une action à une récompense, mais pas de façon systématique et sans savoir ce qu'il aura.

Le but selon Nir Eyal : Blogueur et consultant, ancien élève du « Persuasive Tech Lab » « En introduisant de la variabilité, on démultiplie l'effet et on crée ainsi un état de concentration, qui met en sommeil les zones du cerveau associées au jugement et à la raison, tout en activant les zones associées au désir et à l'exercice de la volonté. »,

- Faire en sorte que l'utilisateur s'investisse pour le rendre accro : le garder sur le long terme, lui faire investir du temps (obtenir des abonnements) de l'argent (acheter les musiques, des bonus pour les jeux...). Objectif : créer le sentiment d'avoir tellement investi que ça ne vaut plus la peine de partir...

VJ : *Mais alors comment faire pour se sortir de cette manipulation cérébrale ?*

YG : Le Ba'al Shem Tov (1700 – 1760) en son temps enseignait « Pour quiconque cherche le Divin, il est accessible en toute chose et en tout lieu » Hashem nous a donné le libre arbitre. A savoir la possibilité de choisir d'emprunter une voie plutôt qu'une autre, et de décider si on l'associe ou pas dans ce choix. A l'aube de la révolution numérique, qui a : permis un accès instantané à l'information partout dans le monde, favorisé la communication interplanétaire, permis d'automatiser les processus de fabrication, où plus simplement de réunir des familles ou de sauver des vies, des changements importants et systémiques ont pu être réalisés grâce à ces outils. Mais il nous appartient de savoir les utiliser et non pas de nous laisser manipuler !

VJ : *Ne pas se laisser manipuler c'est déjà compliqué pour les adultes, mais nos enfants qui grandissent et évoluent dans ce monde hyper connecté comment les aider ?*

YG : En étant exemplaire, en s'appliquant à soi-même un « cadre » d'utilisation de ces outils. Revenir, à de « vraies » activités, des temps d'échanges en famille à travers des sorties, des jeux. Le cerveau a besoin, pour un développement optimisé, d'actions vécues, d'expériences réalisées. Il faut être dans l'action et accepter de se tromper car ce qui compte ce n'est pas le résultat à atteindre mais tout le processus qui s'opère dans la manière dont on va agir pour arriver ou pas à ce résultat. C'est dans cette démarche dynamique, d'exploration de l'action, que le cerveau apprend et révèle l'étincelle divine qui l'habite.

VJ : *Vous êtes thérapeute en réadaptation neurosensorielle. Est-ce que ces nouvelles thérapies permettent d'aider le cerveau à faire les bons choix ?*

YG : Ces nouvelles thérapies, sont en fait ancestrales, et sont très développées chez nos voisins américains, canadiens, suisses, belges, allemands etc...Qu'il s'agisse du NeuroFeedback dynamique, de la méthode Tomatis, ou de la méthode Fledenkrais, elles sont toutes basées sur le principe de la neuroplasticité et la capacité du cerveau d'évoluer, de s'adapter et de se performer.

Yaël GUEDJ - Thérapeute en Réadaptation Neurosensorielle - Centre NEURONESS - Contact@neuroneff.fr

Les écrans endommagent le cerveau
<https://youtu.be/Pc7gq-TND9c>

Quand les écrans sont une drogue
<https://youtu.be/DyK4vxbAmwQ>

Les repentis de la Silicon Valley
<https://youtu.be/VXoLW-OhQ2o>

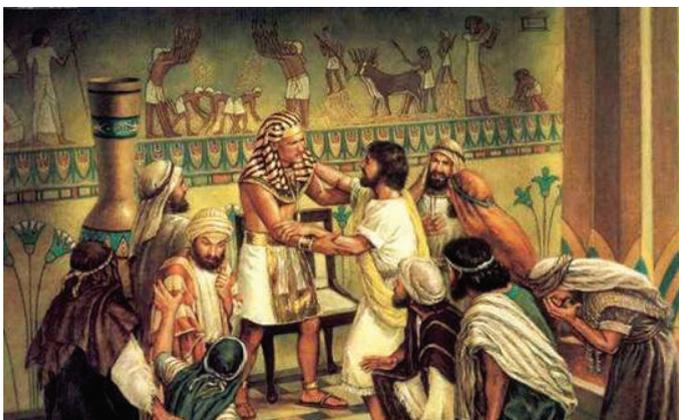
Les stars de la Silicon Valley alertent sur les dangers des réseaux sociaux et dénoncent l'addiction
<https://youtu.be/5Qff0AghuNQ>

Génération écrans, génération malade ?
<https://youtu.be/ovbeMGfSO2M>

UNE FLAMME D'ACTUALITÉ BRÛLANTE

La folie meurtrière, les tentatives d'extermination, ainsi que toutes les atteintes contre notre mode de vie présent, ne sauraient éteindre cette flamme ardente transmise par nos ancêtres...

La période de 'Hanoukah coïncide chaque année avec la lecture de la Parasha « Mikets ». On y retrouve le récit des tribulations de Yossef. Après avoir été maltraité et vendu par ses frères, diffamé par la femme de Poutiphar et emprisonné, sa vie prend une nouvelle tournure lorsqu'il devient soudainement l'homme providentiel de l'Égypte. Selon le Rav Elie Munk, cette correspondance n'est pas fortuite : « Le calendrier juif veut que la section Mikets soit toujours lue au moment de la fête de 'Hanoukah qui correspond à l'époque de l'année où les journées recommencent à s'allonger tandis que les nuits deviennent plus courtes » (La Voix de la Torah, La Genèse, p.418). En effet, le terme « Mikets » signifie « à la fin », comme une allusion à la fin de l'obscurité pour Yossef et pour la génération victime des persécutions grecques ; mais aussi dans l'absolu, comme « une limite aux ténèbres » (Ibid).



Ce symbole d'espoir nous parle tout particulièrement ces jours-ci, alors que des événements douloureux frappent la France, et que la communauté juive se sent vulnérable. Les attentats, mais surtout la menace d'autres manifestations de terreur sont perçus comme une plongée dans l'obscurité, dans le flou provoqué par l'absence de lumière éclairant l'avenir, sans parler bien sûr de la pandémie mondiale.

L'incertitude est palpable, créatrice de phobies et de discours extrémistes, facilitant la démarche démagogique des populistes qui voudraient réduire « l'autre » à un être déshumanisé.

Alors l'approche de cette célébration lumineuse nous pousse à espérer : De la même manière que les décrets contre la pratique de la Torah disparurent grâce à une fiole d'huile miraculeuse, ne pouvons-nous pas souhaiter que cet éclairage de mitsva mette un terme à l'escalade de violences et de mesures exceptionnelles que nous vivons ?

Dans son commentaire sur la première michna du traité Péa, Maimonide enseigne que seules les mitsvot ben adam la'have-ro (commandements vis-à-vis de son prochain) sont susceptibles d'entraîner un bienfait dans ce monde, car l'implication pour les autres entraîne une implication des autres pour soi-même. En revanche l'accomplissement des commandements concernant exclusivement le rapport à Dieu n'a de conséquences que dans le monde à venir ('olam haba). Aussi convient-il d'expliquer que le concept d'« espoir » associé à 'Hanoukah n'est pas relatif à l'attente de résultats concrets dans notre société, mais à une perception positive des événements même lorsque ceux-ci semblent annonciateurs du pire.

En y regardant de plus près, on constate donc que l'attente d'un jour meilleur n'est pas une préoccupation primordiale en ce qui nous concerne. La fin des tribulations de Yossef n'est pas rattachée à son soudain bonheur, mais à l'accomplissement du plan divin. De même les Sages du Talmud ne lient pas la fin des persécutions grecques à la pacification de la Judée, mais au rétablissement du service divin dans le Temple de Jérusalem. Certes la détresse plonge ceux qui y sont dans des contingences matérielles, mais c'est là le véritable sens de « l'obscurité » combattue : un voile cachant les véritables enjeux de notre vie juive. Ne nous y trompons pas : l'allumage des bougies de 'Hanoukah n'a aucun pouvoir magique. La lumière prenant l'ascendance sur les ténèbres ne symbolise pas l'arrivée d'un meilleur lendemain. Elle porte néanmoins un message fort, celui d'un sens retrouvé. La meilleure illustration de ce message, dépassant la simple préoccupation d'un quotidien serein, se trouve dans le livre apocryphe des Maccabées. Il y est question du martyr d'une mère juive avec ses sept enfants, car ces derniers refusent de manger du porc. Lorsque le second fils se retrouve devant le roi, sur le point de rendre son dernier soupir il déclare : « Toi mécréant, tu nous enlèves la vie présente, mais le Roi de l'univers, si nous mourrons par fidélité à ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle » (II Macc. 7, 9). La folie meurtrière, les tentatives d'extermination, ainsi que toutes les atteintes contre notre mode de vie présent, ne sauraient éteindre cette flamme ardente transmise par nos ancêtres... Une flamme qui nous rappelle la brûlante actualité de notre mission dans ce monde.

*Adapté d'un billet de l'auteur publié dans l'hebdomadaire «Actualité Juive» du 03/12/2015 et paru sur Le site des études juives. **par Yona Ghertman**



La voix de Pierre Dac, le roi des Loufoques, résonnera au MahJ jusqu'au 21 février

« Si la matière grise était plus rose, le monde aurait moins les idées noires » ; « Ce n'est pas parce qu'en hiver on dit « fermez la porte, il fait froid dehors », qu'il fait moins froid dehors quand la porte est fermée » ; « la véritable modestie consiste à ne jamais se prendre pour moins que ce qu'on estime qu'on croit qu'on vaut », « en politique, parler pour ne rien dire et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs de tous ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir ». Ses duos avec Francis Blanche dont le mythique sketch « le Sâr Rabindranath Duval » qui faisait pleurer de rire les spectateurs dans la salle. Pierre Dac. Maître de l'absurde et voix de la Résistance pendant la Seconde guerre mondiale, de son vrai nom André Isaac, né dans une famille juive d'Alsace en 1893, a les honneurs d'une exposition, une première, au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (MahJ) jusqu'au 21 février.

Le créateur du schmilblick, cet objet aux sonorités yiddish et aux contours énigmatiques « qui ne sert à rien et peut donc servir à tout » ; et du biglotron, « dernier né de la technique expérimentale d'expression scientifique d'avant-garde » a imprimé sa patte drôle et incisive, lettrée et populaire, à des générations d'humoristes. Coluche, Pierre Desproges, ou encore Raymond Davos en sont les héritiers. Plus de 250 documents issus des archives familiales, de films ou encore d'émissions télévisées et radiophoniques permettent de (re)découvrir l'inventeur de la première émission d'humour « L'académie des travailleurs du chapeau » en 1936 sur les ondes de Radio Cité et qui, une quinzaine d'années plus tard, sera l'auteur avec son comparse Francis Blanche de « Signé Furax », le feuilleton le plus écouté de l'histoire de la radio. Le comédien, acteur de cinéma, auteur de revue et chansonnier, est aussi un homme engagé. S'il écrit ses premiers textes dans les tranchées de la guerre 14-18, il fonde l'hebdomadaire L'Os à moelle en mai 1938. Tiré à 400 000 exemplaires, le premier numéro est vite épuisé. Parmi les rédacteurs, Fernand Rauzéna Jean Marsac, Raymond Schalit, Maurice Henry...

Le journal donne la part belle à l'humour loufoque et organise même une première organisation de l'art loufoque. Mais surtout, les colonnes du canard prennent farouchement position contre Hitler et Mussolini et accablent les lâchetés de certains hommes politiques. L'Os à moelle s'interrompt avec le bruit des bottes nazies sur les pavés de la capitale en juin 1940. L'Os à moelle s'interrompt avec le bruit des bottes nazies sur les pavés de la capitale en juin 1940. Mais le combat de Pierre Dac n'est pas terminé. Conscient qu'il risque d'être raflé en tant qu'auteur anti-nazi et juif, il fuit pour Toulouse avec Dinah Gervyl, qui deviendra sa seconde épouse et pour laquelle il se convertira au catholicisme. Il entre en contact avec un réseau de résistants via la mère de sa compagne. Il est déterminé à rejoindre Londres. Ce qui se concrétisera après un passage par l'Espagne où il est jeté en prison. En 1943, il intervient dans l'émission « Les Français parlent aux Français ». Il signera plus de 90 éditoriaux taclant Pétain, les collaborationnistes et les occupants. « Monsieur Henriot (...) laissez-moi vous rappeler en passant que mes parents, mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et d'autres avant eux sont originaires du pays d'Alsace (...)



C'est un beau pays l'Alsace, monsieur Henriot, où depuis toujours on sait ce que cela signifie la France, et aussi ce que cela signifie l'Allemagne (...) on a dans ma famille, monsieur Henriot, lourdement payé l'impôt de la souffrance, des larmes et du sang. (...) Un dernier détail : puisque vous avez si complaisamment cité les prénoms de mon père et de ma mère, laissez-moi vous signaler que vous en avez oublié un : celui de mon frère (...) Sur la simple pierre, sous ses nom, prénoms et le numéro de son régiment, on lit cette simple inscription : « Mort pour la France, à l'âge de 28 ans. » Voilà, monsieur Henriot, ce que signifie pour moi, la France. Sur votre tombe, si toutefois vous en avez une, il y aura aussi une inscription (...) Philippe Henriot « Mort pour Hitler, Fusillé par les Français... » Bonne nuit monsieur Henriot. Et dormez bien. Si vous le pouvez » Il s'agit ici d'un extrait de l'un de ses plus célèbres textes « Bagatelle sur un tombeau » lu le 11 mai 1944 au micro de la BBC en réponse à la diatribe profondément antisémite de Philippe Henriot, chef de la propagande de Vichy sur les ondes de Radio Paris. Mais cette exposition, autour de laquelle sont organisées des journées d'écoute (le 7 février), d'étude (le 17 janvier) en présence de plusieurs historiens (Emmanuel Debono, Pascal Ory, Philippe Landau) retrace aussi l'homme derrière l'humoriste. Son charisme, son état dépressif, sa soif d'apprendre qui le pousse à l'âge de 60 ans à étudier les mathématiques.

Au MahJ, on y verra aussi un exemplaire de L'Os à moelle, qui a repris son tirage en 1964-1965, dont la Une : « Les temps sont durs, vive le M.O.U » raconte la surprenante candidature de Pierre Dac à l'élection présidentielle de 1965 sous l'étiquette du non moins suprenant Mouvement ondulatoire unifié, le MOU, une vraie parodie des rites politiques qui vise à nommer dans son hypothétique gouvernement des ministres aussi haut en couleur que Jacques Martin, Jean Yanne et René Goscinny. Celui qui s'est autoproclamé roi des Loufoques s'est éteint en février 1975. Avec un air d'Alfred Hitchcock et une voix gouailleuse. Ses pensées, ses bons mots eux sont toujours aussi hilarants. Un dernier pour la route : « Qu'on le veuille ou non, une paire de chaussures neuves ne remplacera jamais un chapeau, même usagé pour se coiffer. »



Musée d'art et d'histoire du Judaïsme Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple 75003 Paris - Horaires d'ouverture de l'exposition Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h Nocturne le mercredi jusqu'à 21 h Samedi et dimanche de 10 h à 19 h Accès Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville RER : Châtelet - Les Halles Bus : 29, 38, 47, 75 - Informations www.mahj.org 01 53 01 86 53 ; info@mahj.org Tarifs Expositions et musée Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7 € ; 5€ pour les 18-25 ans résidents européens

C'EST ARRIVÉ À HANOUCCA

Hasard ou providence ?

« *Ouvre ta main Juif !* »

Chaque année pour la fête de Hanouka, le tsadik Baba Salé avait l'habitude de faire le voyage jusqu'à Jérusalem. Cette année-là, il était sur le point de prendre la route quand un homme spécialement venu de Haïfa pour le voir se tient devant sa porte. Yaacov est marié depuis trois ans et son cœur est rempli d'une profonde tristesse. Il manque dans son foyer les gazouillis d'un enfant, la joie de pouvoir prendre son bébé dans les bras et d'avoir à qui transmettre l'amour de la torah et des mitsvot. Il avait consulté de nombreux médecins mais aucun d'entre eux ne lui avait donné une lueur d'espoir. Il n'avait pas ménagé sa peine, multipliant les visites médicales auprès de nombreux experts en fertilité. En vain. Par ailleurs, tous ces rendez-vous avaient entamé la bourse de ce couple qui avait des faibles revenus. Il ne restait donc plus à Yaacov que la prière, lever les yeux au ciel et prier HaShem de toutes ses forces, de tout son cœur.



Ce jour-là, il avait pris un congé auprès de son employeur pour se rendre auprès du tsadik Baba Salé dans l'espoir de recevoir sa bénédiction. Mais quand Yaacov parvient au domicile de Rabbi Israël Abouhatsera, ce dernier est sur le pas de la porte. Pourtant, le Rav va décider de déplacer son voyage et recevoir avec une grande bienveillance son invité. Avec beaucoup de patience, il l'écouta et se montra très touché par son histoire. Le tsadik demanda à son plus proche serviteur le rav Eliahou Elfassi d'apporter à table de l'arak et différents plats. Et progressivement, l'invité se sentit à l'aise et retrouva le sourire et la joie qui remplacèrent la tristesse sur son visage. Le tsadik lui lança « Ouvre ta main, Juif ! » Yaacov tendit sa main à Baba Salé qui lui assura : « Cette année, un garçon ! » Et ce qui se réalisa. A Souccot, un petit garçon naquit dans cette famille qui eut la joie de s'agrandir avec bien d'autres enfants.

Une histoire extraite du livre Baba Salé, la vie du Tsadik racontée par son serviteur Rav Eliahou Elfassi

Le jour où le Rav Berel Lazar a allumé la première bougie de Hannoucah au Kremlin

C'était il y a quelques années. Le grand rabbin de Russie, Rav Berel Lazar est invité pour une audience privée avec Vladimir Poutine. Le rendez-vous est donné un vendredi après-midi. Or, nous sommes en plein hiver et shabat entre aux alentours de 15 heures, sans compter qu'il s'agit de la date de l'allumage de la première bougie de Hannoucah. Il faut donc que le Rav Lazar ait le temps de rentrer chez lui de bonne heure, pour se préparer au jour le plus saint de la semaine, puis allumer la Hannoukia avant que sa femme n'éclaire les nehot de shabat. Le timing est on ne peut plus serré. Le chef spirituel de la communauté juive présente une requête au dirigeant russe : déplacer l'heure de la rencontre. Mais les collaborateurs de Vladimir Poutine sont catégoriques. Le président tient à ce que cette audience ait lieu ce jour-là, le rabbin sera donc reçu à 12 heures, ce qui lui laissera le temps de rentrer chez lui à l'heure. A midi, voilà donc le rav Lazar devant le bureau du chef d'Etat russe.



Depuis le couloir où il attend, il peut entendre des débats agités dans l'antre présidentiel. Des représentants d'organisations syndicales sont en pleines discussions animées avec le président. Le rendez-vous du Rav Lazar ne va cesser d'être repoussé, d'abord à 13 heures, puis à 14 heures. Le rabbin commence alors à s'angoisser à mesure que les aiguilles de sa montre tournent et que shabat approche. Le bras droit du Président lui assure que cette rencontre est de la plus haute importance, Vladimir Poutine a des annonces à faire qui vont toucher directement la communauté juive. Le Rav doit patienter, le tête à tête ne sera pas long. Il appelle alors son épouse et lui demande de trouver une solution pour lui faire livrer au Kremlin une hannoukia avec de l'huile et des mèches le plus vite possible. Il se doute qu'il n'aura pas le temps de rentrer chez lui pour allumer la première bougie de Hannoucah. Il la récupère une demi-heure plus tard alors qu'il n'a toujours pas été reçu par le Président.

Ce qui ne saurait tarder. Quand il sort enfin du bureau présidentiel, le Rav Lazare demande à ce qu'on lui prépare la Hannoukia qu'il doit allumer. Or, l'histoire ne s'arrête pas là. Un point presse a été prévu et le rabbin doit s'y rendre avant de pouvoir célébrer comme il se doit l'entrée de Hannoucah. Le temps presse. Le point presse terminé, le rabbin est conduit dans une pièce quasiment attenante au bureau du président. Elle est d'une richesse extraordinaire et d'une beauté incroyable. Mais quand le rav s'aperçoit que la hannoukia a été posé sur une table au centre de la pièce, il explique que la Hannoukia doit être placée devant une fenêtre ou au pied d'une porte, juchée sur une petite table. Il demande alors s'il est possible qu'on lui procure un tel type de table. Le personnel du Kremlin se plie en quatre et la Hannoukia est placée au bon endroit, sur la bonne desserte. C'est à ce moment-là que le Rav Lazare réalise qu'il manque un outil indispensable : le feu ! « Il est interdit de fumer ici, nous n'avons ni allumette ni briquet. Peut-être pouvez-vous faire votre prière sans allumer la bougie », lui rétorque un des interlocuteurs du Rav, qui se souvient soudainement avoir vu un agent de sécurité devant la porte. .



Peut-être fume-t-il. Il se hâte, prend l'ascenseur, court vers le gardien et effectivement remonte tout aussi vite un briquet à la main. Il ne lui reste plus que 4 minutes pour ne pas transgresser l'heure de shabat. Emprunt de solennité et de joie, le rav Lazare fait les brahot, allume son chamach, psalmodie « Al nissim, al pourquan », chante « maotsour ». Des prières qui relatent ce pourquoi « nous allumons ces bougies, pour « tous les miracles ». Tous les regards sont tournés vers lui. Il profite de la lueur des deux flammes, remercie ses interlocuteurs avant de prendre la route vers chez lui, à pied. Il y en a pour une heure de marche environ.

A peine a-t-il commencé à cheminer qu'il se rend compte que quelqu'un cherche à le rattraper. Il s'agit du ministre des affaires religieuses en personne qui lui explique qu'il va faire le chemin avec lui jusqu'à son domicile. « Vous n'êtes pas Juif, vous n'avez pas d'obligation de faire cette longue marche dans le froid. Ne vous inquiétez pas, je peux faire ce trajet tout seul. » Et le ministre de lui répondre en substance : « vous êtes dans cette situation à cause de nous. Il est de ma responsabilité de vous ramener. » Sur le chemin, le rabbin entame une discussion « Je voudrais vous poser une question.

J'ai créé du trouble tout à l'heure au Kremlin, entre la Hannoukia, la recherche d'une table qui convienne, d'une allumette et maintenant avec une marche d'une heure. Est-ce que vous me prenez pour un fou ? » Le ministre de répliquer : « Vous êtes un homme en qui nous pouvons avoir confiance, vous avez des principes, des valeurs. Vous allez rentrer à pied parce que c'est shabat. Vous êtes le type de dirigeant que nous voulons avoir comme partenaire. » Toujours être sûr qu'HaShem nous agréera quand nous ne transigeons ni avec notre héritage ni avec notre patrimoine.

Le rav Berel Lazar, Shlomo Dovber Pinchas Lazar est né à Milan en 1964. Il a obtenu son ordination rabbinique à la Yechiva centrale de Lubavitch à New York à 23 ans. Il a été envoyé en chli'hout en Russie en 1990 et dès lors devient le rabbin de la synagogue du district de Maryina Roshda à Moscou.



Deux ans plus tard, il est nommé président de l'Alliance rabbinique de la communauté d'Etats indépendants (CEI) et en 1997, il participe à la création de la fédération des communautés juives de la CEI, donc des communautés habad dans plus d'une dizaine de pays de l'ex Union soviétique. En 2000, il est élu grand rabbin de Russie par 25 voix sur 26 et président de la Fédération des communautés juives de Russie. Ses relations avec le président Vladimir Poutine ne cesseront de se réchauffer. Il a notamment été nommé au Conseil de coordination des associations religieuses de Russie.

L'histoire telle qu'elle est racontée elle est inspirée de celle racontée par le rav Benhamou de Torah box.

SUPER
Villeurbanne

GRAND RAYON CACHER
 POISSONNERIE TRADITIONNELLE

PARKING GRATUIT, LIVRAISON À DOMICILE SUR
 COURSEU.COM

Bonnes fêtes de
Hanoucca

305 Cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne -04 72 56 81 13 - www.supuru-villeurbanne.com

UNE LUMIÈRE DANS LA NUIT

La ménorah du Temple et celle de 'Hanouka

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

La mitsva d'allumer les lumières de 'Hanouka commence avant le coucher du soleil... Elles doivent être placées à l'entrée de notre maison. Si on habite à l'étage, on devra les placer près d'une fenêtre qui donne sur la rue. Talmud, Chabbat 21b

La nuit tombe tôt en hiver, plongeant les rues dans l'obscurité et le froid. Un après l'autre les foyers s'illuminent. Au cœur de cet éblouissement électrique, une lueur chatoyante et pure se répand doucement. C'est la dernière semaine de Kislev et depuis les portes et les fenêtres des foyers juifs on peut apercevoir le scintillement des lumières de 'Hanouka.

« Car la mitsva est une bougie et la Torah lumière. » (Proverbes 6, 23) L'essence de notre mission sur terre consiste à répandre la lumière : chaque fois que l'on accomplit une mitsva, c'est comme si on allumait une bougie, irradiant sagesse et harmonie dans un monde obscurci par l'ignorance et la violence.

Il existe deux mitsvot dont la finalité essentielle implique l'irradiation de la lumière : le candélabre à sept branches que le Grand Prêtre allumait chaque après-midi dans le Temple de Jérusalem et les bougies de 'Hanouka que l'on allume à la tombée de la nuit pendant les huit jours de la fête de 'Hanouka. En réalité, les bougies de 'Hanouka ont pour origine les lampions du candélabre. En effet, nos Sages ont institué la fête de 'Hanouka en commémoration du miracle survenu dans le Temple lorsqu'il fallut, après la victoire miraculeuse des Maccabées sur les Gréco-Syriens, rallumer le candélabre.



La ménorah du Temple faisait 1m80 de hauteur, avait sept branches en or massif sur lesquels brûlaient sept lampes. Ces sept flammes, alimentées par de l'huile d'olive préparée dans des conditions de pureté extrême, représentaient l'expression physique de la lumière spirituelle qui émanait du saint Temple. Le Temple sacré de Jérusalem symbolisait l'épicentre de la Présence Divine au sein de l'homme pour illuminer ensuite le monde entier. Dans leur volonté de supplanter la spiritualité d'Israël par le paganisme helléniste, les Grecs envahirent le Temple, le souillèrent avec leurs idoles et leurs rites décadents et touchèrent de leurs mains impures l'huile pure réservée à l'allumage du candélabre. Seule une famille résista à cette obscurité. Matityahou et ses fils rallièrent un petit groupe de combattants et réussirent à chasser l'ennemi. La suite est connue de tous. Cette victoire militaire fut suivie par une victoire spirituelle : le miracle de la fiole d'huile. Voici 2100 hivers passés depuis et d'année en année, un œil penché sur les bougies de 'Hanouka, nous nous souvenons du triomphe de la lumière sur l'obscurité.

La ménorah du Temple et celle de 'Hanouka

Il existe cependant plusieurs différences entre la ménorah de 'Hanouka et celle du Temple

a. Le candélabre du Temple était allumé uniquement pendant le jour (pas plus tard qu'une heure et quart avant le coucher du soleil) et brûlait toute la nuit. Les bougies de 'Hanouka sont allumées dès la tombée de la nuit (juste après le coucher du soleil selon certaines communautés ou après la sortie de trois étoiles selon d'autres).

b. Le candélabre du Temple était situé dans l'enceinte du Temple appelé le Heikhal alors que la ménorah de 'Hanouka est placée à la porte ou près d'une fenêtre donnant sur la rue.

c. Le candélabre comportait sept lampes allumées quotidiennement alors que la ménorah de 'Hanouka en comporte huit que l'on allume progressivement, ajoutant chaque jour une bougie supplémentaire jusqu'à la huitième.

Comment expliquer ces différences ?

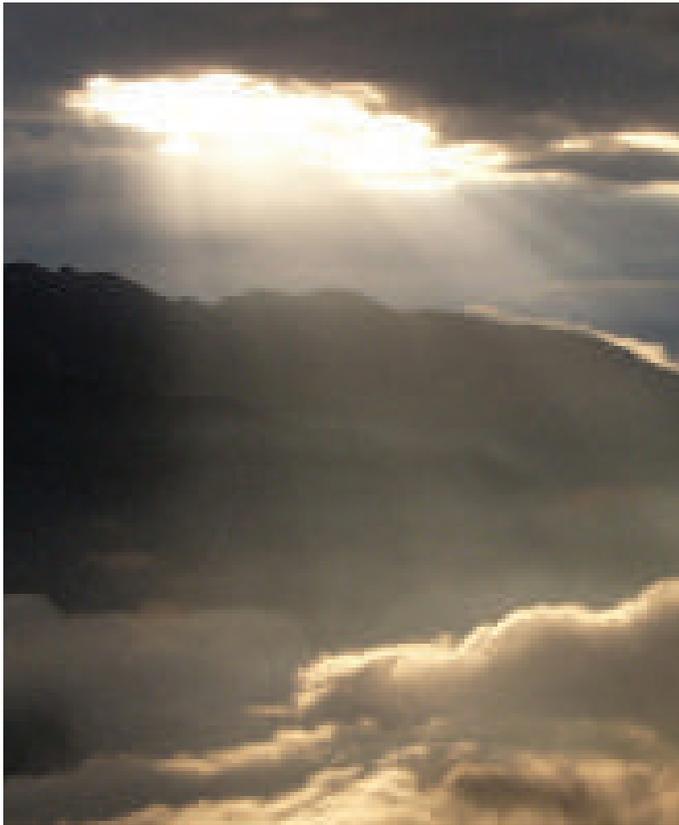
Selon la Torah, il existe un principe de base selon lequel toute institution rabbinique est fondée sur la Torah écrite. Dans ce cas, si les lumières du candélabre du Temple sont à l'origine des bougies de 'Hanouka, pourquoi nos Sages ont-ils institué autant de différences entre les deux allumages ?

Lumière et obscurité

D.ieu vit que la lumière était bonne et Il sépara la lumière de l'obscurité. Et D.ieu appela la lumière « jour » et l'obscurité « nuit ». Et ce fut le soir et ce fut le matin, un jour.

Genèse 1, 4-5.

Au commencement, obscurité et lumière formaient une seule et unique entité, symboles du bien et de la perfection à l'image de leur Créateur. Mais D.ieu voulait introduire contraste et challenge dans Son monde. Aussi effectua-t-Il une séparation entre la lumière et l'obscurité, c'est-à-dire entre le bien révélé et le bien caché, nous confiant la tâche d'illuminer le monde et de transformer la nuit en jour.



À nous donc d'utiliser et d'exploiter le bien et les forces positives cachés dans la création afin d'opérer une transformation radicale des forces du mal inhérentes à la création.

Telle était la finalité de la ménorah du Temple que le Grand Prêtre allumait le jour et dont la lumière divine passait à travers les fenêtres du Temple qui, à l'inverse de fenêtres classiques, étaient conçues étroites à l'intérieur et larges à l'extérieur de telle sorte que cette lumière puisse irradier vers le monde extérieur.

Or, il est des périodes où ce mode opératoire n'est plus efficace, car l'obscurité se fait si opaque et si intense qu'elle nous envahit jusqu'à éteindre la ménorah et souiller son huile. La puissance de la lumière du jour ne suffit plus à éclairer la nuit. À ce moment-là, il faut nous tourner vers la nuit comme roue de secours et source de lumière. Nous devons partir à la recherche de cette petite fiole d'huile cachée et pure, cette réserve de lumière immaculée que D.ieu a mise de côté depuis la création du monde. Il nous faut creuser très profondément dans les nappes souterraines pour dévoiler l'essence même qui unit le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité.

C'est à ce moment précis où tout semble irréversible qu'interviennent les bougies de 'Hanouka qui ont pour vocation de projeter la lueur du temple miniature que sont les foyers juifs jusque dans la rue obscure où les forces du mal se font dominantes. La ménorah de 'Hanouka devient alors un instrument d'une puissance extraordinaire capable de dévoiler les potentialités lumineuses qui se cachent derrière la nuit.

Aux lumières du Temple et de 'Hanouka viennent s'ajouter une troisième source de lumière : les bougies de Chabbat. Pour combattre les forces obscures agissantes dans le monde, nous avons désormais à notre disposition un programme projection de lumière en trois temps dans un cadre spatio-temporel.

1) Sur un plan spatial :

Le candélabre du Temple se tenait dans l'endroit le plus saint de la terre où la présence Divine était manifeste dans notre monde physique et matériel.

Les bougies de Chabbat sont posées dans un environnement moins sacré certes, notre foyer, mais néanmoins un lieu qui embrasse à la fois tant nos activités sacrées (l'étude de la Torah, la prière et les actes de charité) que nos activités profanes. Sanctuaire de notre vie privée par excellence, le foyer juif est aussi et surtout le lieu d'harmonisation et d'osmose entre le spirituel et le matériel. Les bougies de 'Hanouka testent notre capacité à générer une énergie et une puissance de lumière illimitées. Placée près de la porte ou de la fenêtre, elles se situent à cheval entre le domaine privé et le domaine public, à la frontière même de notre foyer et de la rue.

2) Sur un plan temporel :

Le candélabre du Temple était allumé en début après-midi, les bougies de Chabbat 18 minutes avant le coucher du soleil et les bougies de 'Hanouka à la tombée de la nuit ou juste après. Cette différence correspond aussi à leur ordre d'apparition sur le plan chronologique et historique. Le candélabre du Temple vient en premier lieu lorsque dans le précurseur de ce dernier, le Tabernacle, D.ieu communiquait avec l'homme, en l'occurrence Moïse. Injonction divine donnée au mont Sinaï, la mitsva d'allumer la ménorah à sept branches est inscrite dans la Torah Écrite¹. Puis vinrent les bougies de Chabbat, à une époque d'obscurité spirituelle, institution d'ordre rabbinique ayant pour finalité d'instaurer la paix dans le foyer juif en ce saint jour (les femmes juives, à commencer par Sarah et Rébecca, furent les premières à allumer les bougies de Chabbat depuis l'époque biblique). Datant d'une époque moins lointaine, les bougies de 'Hanouka furent instituées il y a 21 siècles en souvenir du miracle de la fiole d'huile.

Cycle et circonférence

La différence du nombre de lumières à allumer entre le candélabre et la ménorah de 'Hanouka n'est plus, dès lors, un mystère. Sept correspond au cycle de la création. D.ieu créa le monde en sept jours au moyen des Dix Attributs divins (séfirot) pour servir de modèle spirituel au monde physique. Sept constitue le chiffre dominant dans tous processus et cycles naturels. Dès lors, le mode standard, classique pour éclairer les coins les plus obscurs de la création est associé au candélabre à sept branches situé dans le Temple.

Si sept représente le cycle naturel, le huit quant à lui correspond à la circonférence (cho-mer haékef) qui transcende la nature et l'ordre naturel des choses. Si les sept lampions du candélabre incarnent la possibilité de repousser l'obscurité par la force de leur lumière, les huit bougies de 'Hanouka recèlent pour leur part une puissance encore plus forte : elles dévoilent dans l'obscurité elle-même la lumière divine qui s'y cache.

NOTES

1.

Exode 27, 20-21.

2.

Cf. Midrache Rabba sur la Genèse 24,67 et Likoutei Si'hot vol. 15, p. 168-173.

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

© Copyright, all rights reserved. If you enjoyed this article, we encourage you to distribute it further, provided that you comply with Chabad.org's copyright policy.



Rabbi Yitshak Kadouri z.t.l – Roch Hamékoubalim.

Le jeune Itzhak Diba¹ est né dans l'Empire ottoman, aux environs de Bagdad ou de Bassora, dans l'Irak actuel. Sa date de naissance exacte est inconnue, certains la situent entre 1895 et 1899, d'autres en 1892 (l'an juif 5652) de source sûre (après lui avoir posé la question au cours d'une visite en France dans les années 1990)². Seuls éléments réputés connus, il serait né un samedi du mois de Tishri, durant les jours de Hol hamoëd de la fête juive de Souccot.

Son père est le rav Zeev Diba ou Katchouri Diba ben Aziza, un important commerçant en épices et parfums à Bagdad.

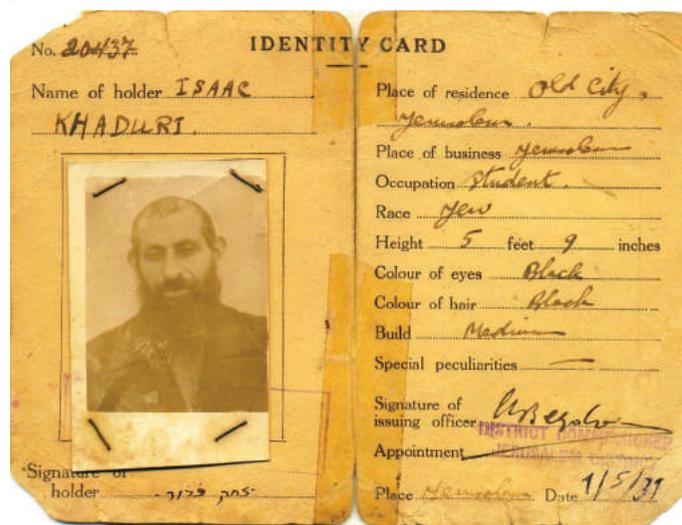
Très tôt, Itzhak donne des signes d'un grand intérêt pour la Torah. Son père, rabbi Zeev Diba, l'envoie étudier auprès du Ben Ich Hai (rabbi Yosef Chaim de Bagdad, décédé en 1909) puis auprès de son fils, rabbi Yaacov 'Haïm, et il étudie à la yeshiva orthodoxe Zilkha.



Vie en Eretz Israël

Le rabbin Kadouri effectue durant trois ans un pèlerinage en Palestine mandataire puis retourne à Bagdad à l'appel de sa mère. Il émigre définitivement en terre d'Israël en 1922 où est accueilli dans la maison d'un notable de la ville, le rav Yaacov Yossef, père du futur grand-rabbin d'Israël Ovadia Yossef, de vingt ans son cadet, auprès duquel il étudie également durant quelque six mois¹.

C'est à cette époque qu'il change son nom de Diba en Kadouri. Il sert dans l'armée britannique en tant qu'interprète.



Carte d'identité de Itzhak Kadouri en 1939

À l'issue de son service, il part étudier à la yeshiva des kabbalistes de Shoshanim LeDavid. Il va ensuite s'installer avec sa famille en 1934 dans la vieille ville de Jérusalem où il étudie à la Yeshiva Porat Yosef auprès du rabbin Silam (ou Salman) Elyahou. Là, il s'intéresse à l'étude de la Kabbale, en plus de l'étude de la Guémara et de ses commentateurs¹. En même temps, il maintient une activité de relieur de livres car il n'a pas assez d'argent pour payer sa place à la yeshiva. « Le relieur » est d'ailleurs le surnom le plus utilisé à l'époque à Jérusalem pour le désigner puisqu'il s'était « engagé à relier tous les livres de la yéchi-va et à recopier lui-même de rares ouvrages qui étaient arrivés à sa bibliothèque »³. Doté d'une mémoire photographique, il aurait alors lu et retenu chacun des livres qu'on lui aurait apportés pour reliure, et connaissait le Talmud par coeur. Lorsque la vieille ville tombe sous la coupe de la Jordanie pendant la guerre d'indépendance de 1948, les bâtiments de la yéchi-va deviennent une forteresse pour protéger son intégrité mais après tous les efforts du rav Kadouri pour préserver ses trésors livresques, toute la yeshiva Porat Yossef et les maisons alentour sont brûlées par les soldats de la Légion jordanienne. En apprenant la disparition des précieux livres, Rav Kadouri aurait éclaté en sanglots.

Le rav Kadouri se déplace dans le quartier de Bucharim, dans la partie ouest de Jérusalem restée sous contrôle israélien. Il s'installe tout d'abord à la yéchiva Beth- Kel située rue Rachi puis fonde sa propre école dans ce quartier populaire séfaraïde de Bucharim, la Yéchiva Na'halat Its'hak qu'il dirige jusqu'à sa mort. À la mort du rabbin Ephraïm Cohen dans les années 1960, l'un des chefs de la yeshiva Porat Yosef, Kadouri devient alors chef des kabbalistes³ et se met à recevoir des visiteurs de plus en plus fréquemment

. Il acquiert alors une réputation grandissante auprès du public pour ses bénédictions, ses conseils, ses amulettes pour la guérison ou la réussite et ses dons de prédiction. Il écrit plusieurs livres de kabbale qui contiennent essentiellement diverses versions d'amulettes mais refuse de les imprimer et de les diffuser et les laisse uniquement à ceux qui connaissent la sagesse cachée. « Un des seuls écrits ayant été publié à ce sujet est celui qu'il a rédigé pour le livre Tamim Tihiyé du Gaon rabbi Ya'akov Hillel, directeur de la yéchiva 'Hevrat Ahavat Chalom. Dans cet écrit, il précise que les seules versions d'amulettes autorisées à être écrites sont celles de rabbi Yéhouda Petaya « car il est expert dans le langage de la supplication de la miséricorde, et il connaît les noms parfaitement ». Sa première épouse Sarah étant décédée en 1990, il épouse en 1993 la rabbanite Dorit Kadouri.

Fin de vie

Il soutient le parti des séfaraïdes religieux Shass lancé par le rabbin Ovadia Yossef. « Ses «visions» politiques lui valent l'adhésion de nouveaux fidèles. En 1999, il prédit l'échec, constaté un an plus tard, des négociations israélo-syriennes sur la rétrocession du Golan, qu'il refuse de voir rendu à des non-juifs. Un an plus tard, le groupe de députés du Shass vote en bloc contre Shimon Pérès pour la présidence de l'Etat d'Israël assurant le succès d'un obscur député du Likoud, Moshé Katsav, dont Yitzhak Kadouri a prédit la victoire »². En revanche, le parti créé par son petit-fils enregistre un échec cinglant en 2003 lors des élections législatives.

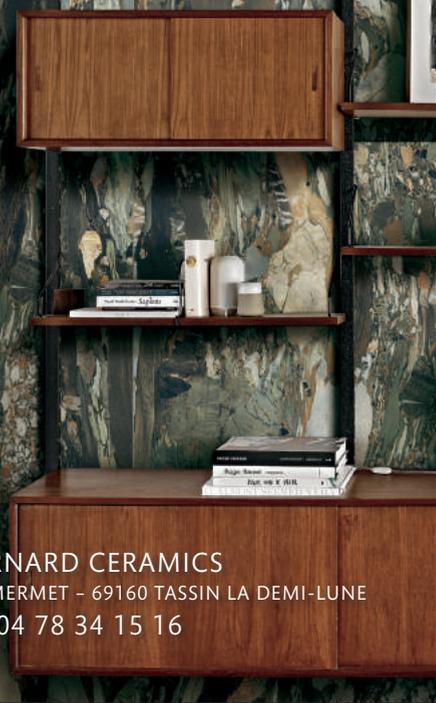


Début 2006, souffrant d'une pneumonie, il est hospitalisé à l'hôpital Bikour 'Holim de Jérusalem où il meurt le 28 janvier 2006 au soir (29 Tevet 5766). Sa réputation mondiale² attire une foule immense, de l'ordre de 200 000 personnes et plus, qui prend part à ses funérailles. Le corps du rav est transporté de la Yéchiva Na'halat Its'hak jusqu'au cimetière de Givat Shaoul, un quartier religieux de Jérusalem.

Source : wikipédia

CAROTHEQUE

10 & 12 rue de la Charité Lyon Bellecour



BERNARD CERAMICS

45 RUE FRANÇOIS MERMET - 69160 TASSIN LA DEMI-LUNE

04 78 34 15 16



AGENTMANDATAIRE.fr



AGENT MANDATAIRE
IMMOBILIER

**RAJAA
TABAI**

SPÉCIALISTE DE LYON (69006) ET
SA RÉGION

Agent mandataire immobilier au sein
du réseau national immobilier
AgentMandataire.fr

Je suis à votre entière disposition
pour vous aider à réaliser tous vos
projets immobiliers :

vente, achat, location ou estimation
d'appartement, maison, terrain,
commerce, etc... dans la région de
Lyon.

06 67 78 80 53

www.agentmandataire.fr/rajaatabai.php

Rabbi Nah'man,

LE VISITEUR ET L'ÂME QUI VOLAIT JUSQU'À TRAVERS

LES MONTAGNES

« Le soir du premier jour de l'allumage de la lampe de Hannoucah 5569 (1808), Rabbi Nahman raconta : Un visiteur rentra un jour dans une maison et demanda au chef de famille : « comment gagnes-tu ta vie ? ». « Je n'ai pas de métier fixe », répliqua ce dernier, « mais le monde pourvoit à ce dont j'ai besoin pour vivre. » « Qu'étudies-tu ? », lui demanda l'autre. Le chef de famille lui répondit. Ils continuèrent leur conversation et en arrivèrent à parler de choses qui sortent du cœur.

L'hôte commença à ressentir une aspiration et une nostalgie ardente à atteindre un certain niveau de sainteté. « Je vais étudier avec toi », dit l'invité. Le chef de famille en fut extrêmement surpris et commença à se dire : « peut-être ce n'est pas du tout un homme ? » Mais il le fixa de nouveau et vit qu'il lui parlait normalement comme tout être humain. Cependant, juste après, il ressentit une foi ardente et commença à croire à lui. Dès lors, il l'appela « mon maître » et lui dit « Je voudrais avant tout que vous m'enseigniez comment me conduire avec une personne de votre rang. Je ne voudrais pas -est-il besoin de le mentionner ? - porter atteinte à votre honneur, à D. ne plaise, mais il est difficile de prendre toutes les précautions nécessaires et c'est la raison pour laquelle je voudrais que vous m'enseigniez comment me comporter avec le respect qui vous est dû. » « Je n'en ai pas le temps pour le moment », répondit-il. « Je viendrais une autre fois, et je te l'enseignerai.

Maintenant, je dois m'en aller. » « Là-dessus aussi j'ai besoin que vous m'enseigniez jusqu'à quelle distance dois-je vous accompagner ? (ndlr : comme le maître de maison est tenu de le faire quand son hôte s'en va). « Jusqu'après le seuil de la maison », répondit-il. Notre homme commença à réfléchir : « Comment pourrais-je sortir avec lui ? Pour le moment, je suis avec lui parmi les êtres humains, mais si je sors seul avec lui, qui sait quelle est sa vraie identité ? » « J'ai peur de sortir avec vous ! », conclut-il. « Si je peux comme cela étudier avec toi, alors qui pourra s'opposer à moi si je veux te faire quelque chose d'autre ? », répondit le visiteur. Il sortit avec lui jusqu'à la porte de la maison. Soudain, il le saisit et commença à s'envoler avec lui. Notre homme avait froid ; aussi le visiteur prit un vêtement et le lui donna. « Prends cet habit », dit-il ; « cela te fera du bien. Tu auras nourriture et boisson et tout le bien... et tu vivras dans ta maison... » Il continua à s'envoler avec lui. Entre temps, le chef de famille regarda et se rendit compte soudain qu'il se trouvait chez lui. Il ne pouvait pas croire que c'était lui-même qui y était.

Mais il regarda bien autour de lui, et il vit qu'il parlait à des gens et mangeait et buvait normalement. Il regarda encore et se sentit de nouveau voler. Il regarda encore et le voici de nouveau dans sa maison. Encore un regard et le voilà en train de voler etc. Cette séquence se répéta de nombreuses fois...



Puis le visiteur le déposa dans une vallée entre deux montagnes où il trouva un livre dans lequel figuraient plusieurs combinaisons de lettres : Aleph, Zaïn, Hèth, qui est Daleth ..., ainsi que des dessins de récipients et, à l'intérieur de ces récipients, il y avait des lettres. Il y avait aussi dans ces récipients des lettres de ces récipients, c'est-à-dire qu'à partir de ces lettres, il était possible de fabriquer les récipients eux-mêmes. Il sentit un très vif désir d'étudier le livre...il regarda et se rendit compte qu'il se trouvait chez lui. Il regarda de nouveau et il était dans la vallée. Il décida d'escalader la montagne, peut-être allait-il trouver quelque habitation. Lorsqu'il arriva sur la montagne, il y vit un arbre avec des branches en or, et sur ces branches étaient suspendus des récipients similaires à ceux qui étaient dessinés sur le livre, et à l'intérieur de ces récipients, il y en avait d'autres avec lesquels on pouvait fabriquer les premiers. Il voulait les « cueillir », mais il ne le put, car ils étaient emmêlés avec les branches.

Entre temps, il regarda et il était chez lui. Il était stupéfait : tantôt il se trouvait ici, tantôt il se trouvait là-bas. Il voulut en parler à d'autres créatures humaines, mais comment raconter quelque chose de si extraordinaire aux autres ? Qui pourrait le croire ? A ce moment, il regarda par la fenêtre et vit le visiteur. Il commença à le supplier d'entrer chez lui, mais lui répondit : « je n'en ai pas le temps, parce que je suis en route vers toi ». « C'est stupéfiant », dit l'autre. « Ne suis-je pas ici ? Que voulez-vous dire : « je suis en route vers toi ? » « Aussitôt que tu as voulu aller avec moi et m'accompagner au-delà de la porte d'entrée, j'ai pris ton âme, ta nechama et je l'ai vêtue d'un vêtement, d'un « levouche » du gan eden inférieur.

L'esprit, nefesh-rouah (ndlr : l'autre partie de l'âme) demeure chez toi. C'est la raison pour laquelle quand tu concentres et attaches ta pensée là-bas, alors tu t'y trouves et t'imprègnes de sa lumière ; puis quand tu retournes ici, tu te retrouves chez toi. » J'ignore de quel monde il vient. Ce qui est certain, c'est qu'il vient d'un monde foncièrement bon... Cette histoire n'est pas encore finie... »

Histoire extraite du livre Tsadik sur la vie de Rabbi Nahman de Breslev. Une histoire très populaire dans les familles notamment qui sont attachées à Rabbi Nah'man et qui est lue souvent le premier soir de Hannoucah. D'après la hassidout, l'être humain est composé d'une nechama et d'un nefech qu'on peut traduire par les besoins du corps (celui de se nourrir, de dormir, de se reproduire...).

Et tout le but de l'homme est d'élever, d'affiner ce nefech. Selon les maîtres d'Israël qui ont expliqué cette histoire de Rabbi Nah'man, il est question ici de la « lumière du chiffre 8 », celle des huit jours de Hannoucah. En effet, la nature peut être représentée par le chiffre 7. Le chiffre 8, c'est ce qui est au-dessus de la nature, c'est l'une des raisons qui fait que la brit-mila est réalisée à 8 jours.



Dans cette histoire, le visiteur qui est un tsadik va permettre de faire atteindre la 8e dimension à son hôte. Le vêtement que le tsadik donne à son interlocuteur est en fait la emouna, l'acuité, la sensibilité particulière et l'inspiration qui vont lui permettre de se transporter au-dessus de la nature.

Et c'est tout le pouvoir du tsadik, celui de nous transporter au-dessus de la nature et de transformer cette dernière. On peut le voir notamment quand la braha d'un tsadik apporte la refouah chelema. Il transforme littéralement la nature.



Et la lumière de Hannoucah, c'est justement cette sensibilité particulière qui va descendre jusque dans l'obscurité de chacun et nous permettre de nous raffiner. Parfois sans même qu'on s'en rende compte. Le simple fait d'allumer les bougies de Hannoucah et de les regarder, sans les utiliser puisqu'il est interdit d'en tirer profit pour faire un travail est un grand mérite en soi et vecteur de bénédiction. Alors comment recevoir cette lumière ? En se renforçant dans la emouna et en s'attachant aux tsadikim qui sont appelés vivants même après leur mort et agissent pour nous et nous inspirent sans même qu'on les voit.

Mais il faut savoir que cette inspiration qui nous ait donné ne nous appartient pas, c'est le tsadik qui nous la prête. Donc il faut veiller à respecter ce « vêtement » que, comme dans l'histoire, le tsadik nous prête. Il n'est donc pas question d'éprouver de l'orgueil d'avoir accès à cette « inspiration », il faut au contraire la partager. Le miracle de Hannoucah, c'est le « hinoukh », l'éducation à remercier HaShem de ce qu'il nous donne et de réaliser que cela ne vient pas de nous.

Dans l'histoire, l'hôte demande à son visiteur jusqu'où doit-il le raccompagner. Ce dernier lui répond « jusqu'à la porte ». Ce qu'on nous demande n'est pas dans l'extravagance mais seulement dans le remerciement au Créateur.

POINT DÉPÔT
PRESSING



REPASSAGE

FINIE LA CORVÉE DE
REPASSAGE !

LAVAGE
SECHAGE
REPASSAGE A LA MAIN
RETOUCHES

111 RUE ANATOLE FRANCE
69100 VILLEURBANNE
07 82 41 10 15



MACCABEATS 10 ANS DE SUCCÈS QUI ONT DÉBUTÉ AVEC LA FÊTE DE HANNOUCAH

Les beignets et les latkes de ces fêtes de Hannoucah auront une saveur particulière pour les Maccabeats. Le groupe a capella de la Yechiva University de New York fête en effet les 10 bougies de son tube « Candlelight » vu plus de 15 millions de fois sur Youtube ! Un succès devenu viral en 2010 qui les a propulsé au rang de superstar. Invités à chanter dans les talk show les plus populaires des Etats-Unis, sur CBS, CNN, ils ont même été conviés en 2015 à pousser la chansonnette à la Maison Blanche quand Barack Obama en était le pensionnaire. Leur marque de fabrique qui se reconnaît par des thématiques autour des Yomim Tovim (« Sukkos style » « ; I have a little dreidel » ; « Rosh Hashanah Card »...) empruntant leur mélodie à des standards aussi variés que Gangnam style, Léonard Cohen, Meghan Trainor ou encore A Great Big World a multiplié les réussites musicales avec toujours des zestes d'humour et des clips originaux. Ils ont enregistré quatre albums, se produisent dans les mariages, les fêtes communautaires et caritatives à travers le monde. Les 14 membres fondateurs continuent à travailler ensemble leur voix et leur composition plusieurs fois par semaine. Pour la Vie juive et célébrer ce 10e anniversaire, les Maccabeats ont répondu à nos questions en exclusivité.

Parmi les fêtes juives qui vous inspirent, celle de Hannoucah semble jouer un rôle particulier avec de nombreux titres dédiés. Et celui qui vous a fait connaître au grand public « Candlelight ». Est-ce qu'il y a un rapport avec le nom de votre groupe, les Maccabeats ?

Julian Horowitz, un des membres fondateurs des Maccabeats: « Le nom de Maccabeats a été emprunté aux équipes sportives de la Yechiva University, les Maccabées. Et nous espérons grandement que notre musique a contribué à diffuser les messages autour de toutes les fêtes juives ! »

Comment l'idée de créer un groupe vocal dont la particularité est à la fois que tous les sons proviennent de l'humain et que les musiques soient profondément modernes tout en délivrant des messages de hessed et de torah est-il né ? Avez-vous le même background religieux et quel est-il ?

JH : « Nous avons commencé en tant que groupe de premier cycle à la Yechiva University, l'institution phare de ce que certains appellent l'orthodoxie « moderne » ou « centriste ».

Vos « cover » reprennent des chansons aussi variées que celles des Beatles, de OneRepublic, de Taio Cruz ou encore Ellie Goulding ainsi que des parodies comme celle de la comédie musicale Hamilton originellement écrite par Lin-Manuel Miranda. On peut lire sur votre site que vous êtes influencés aussi par Melr Shapiro, Ari Lewis. Venez-vous tous du même univers musical ?

JH : « Bien qu'il y ait un chevauchement important, chaque membre du groupe a ses propres goûts musicaux. »

Quelle est la moyenne d'âge des membres du groupe ? Êtes-vous célibataires ? Est-ce que vous vous consacrez entièrement aux Maccabeats ou avez-vous chacun une activité professionnelle ?

JH : « Je dirais que la moyenne d'âge tourne autour de 32 ans. Et comme nous l'avons écrit dans la foire aux questions de notre site internet, nous ne sommes pas une agence matrimoniale alors si vous voulez savoir si l'un d'entre nous est célibataire, il faut lui demander directement ! Sinon, j'aime dire que chaque Maccabeats a deux emplois à temps plein : son « travail de jour » et faire partie de notre groupe. D'ieu merci, nous sommes toujours très actifs après plus de dix ans. Et nous avons un calendrier relativement chargé y compris pour des réservations virtuelles pour la fête de Hannoucah (ndlr : compte-tenu de la situation sanitaire, ils ne peuvent pas se produire dans des salles de spectacle).

D'autres groupes de chorale à la fois très juifs dans leur message et très modernes dans leur sonorité ont émergé. On pense aux chanteurs des Six13, qui eux aussi ont fait une parodie de la comédie musicale Hamilton et ont été introduit par Barack Obama ou les Y-studs a capella qui ont réalisé une brillante cover de la comédie musicale et film The Greatest Showman qui s'est transformé en « The Greatest Passover ». La concurrence est rude ! Est-ce que l'entente est bonne entre vous ?

JH : « Nous avons d'excellentes relations avec Six13, nous avons grandi en écoutant leur musique ! Et les Y-studs, nous avons partagé la scène avec eux à plusieurs reprises ! »

Vous avez enregistré « Shed a little light » avec un autre groupe a capella Naturally 7, (qui s'est illustré notamment en chantant dans le métro parisien le tube de Phil Collins « In the air tonight »), en hommage à Martin Luther King. Plus récemment, vous avez diffusé une chanson « Say your name » que vous avez spécialement écrite pour George Floyd, cet Afro-américain décédé étouffé lors d'une interpellation particulièrement violente à Minneapolis et a relancé aux Etats-Unis la problématique des violences policières à l'encontre de la population noire. Voulez-vous faire passer des messages politiques. Etes-vous engagés politiquement ?

JH : « Nous sommes en fait relativement apolitiques et les membres de notre groupe ont des opinions relativement diverses sur la plupart des sujets. Nous n'approuvons généralement pas certains politiciens ou positions. Prendre un moment pour pleurer le meurtre tragique de George Floyd et se demander si son meurtre faisait partie d'un sujet de débat bien plus global que nous devons avoir (ndlr : aux Etats-Unis) n'était pas, à notre avis, une décision particulièrement politique. »

Johanna Benhaim

NEURONESS

Centre de Réadaptation Neurosensorielle et Somatique



Révélez la meilleure version
de vous même

Méthodes thérapeutiques qui reposent sur les facultés neuroplastiques
de votre cerveau

NeuroFeedback, TOMATIS®, Feldenkrais



Yaël GUEDJ **Thérapeute**

24-25, rue Charles Montaland 69100 Villeurbanne
Tél.: 06 34 06 85 89 contact@neuroness.fr



VENTE - ACHAT - LOCATION - GESTION LOCATIVE

**VOTRE AGENCE DE RÉFÉRENCE EN PLEIN
COEUR DU 6ÈME ARRONDISSEMENT**



**FAITES APPEL AU N°1 DE LA
CONFIANCE POUR
VOS PROJETS IMMOBILIERS**

**ET BÉNÉFICIEZ DE NOS
NOMBREUX SERVICES**



Passez par Laforêt

www.laforet.com/lyon6
lyon6@laforet.com

**49 RUE TÊTE D'OR 69006 LYON
04 72 75 52 90**

CES FEMMES JUIVES DE HANOUKA QUI ONT FAIT TREMBLER NOS ENNEMIS !

Le Choul'han Aroukh, le Code de la Loi juive, précise que lorsque les lumières de Hanoucca brûlent, personne ne doit travailler et spécifiquement les femmes.

Pourquoi les femmes doivent-elles se reposer et prendre du temps pour elles ? Il y a deux histoires célèbres de Hanouka qui ont entraîné ce mérite particulier quant au rôle des femmes dans la période de Hanouka.

Cette histoire se déroule quelques années avant le miracle spécifique de 'Hanouka. Etant donné qu'Holopherne fut un roi qui voulait aussi éradiquer la foi du Peuple Juif. Tout semble perdu jusqu'au moment où Judith dit aux anciens de la ville qu'elle a un plan pour vaincre l'ennemi. Ils rejettent son offre comme stupide, et se préparent à se rendre à Holopherne. Judith tente une fois de plus de convaincre les anciens qu'elle peut les sauver, et cette fois-ci, ils sont d'accords à contrecœur pour lui permettre de quitter le camp pour un jour. Judith se prépare. Elle s'habille de façon provocante et prépare un sac contenant de la nourriture et du vin. Elle s'approche du camp ennemi, et elle va immédiatement séduire Holopherne. Il est très impressionné par sa beauté et sa prédiction. Elle lui suggère de se rendre dans sa tente.

Une fois dans la tente d'Holopherne, Judith lui donne du fromage salé. Holopherne a de plus en plus soif et boit de grandes quantités de vin jusqu'à ce qu'il s'endort, ivre. Judith prend l'épée et coupe la tête d'Holopherne. Elle couvre le corps avec une couverture, mets sa tête dans un sac, et retourne dans le camp à Béthulie.

Les aînés ne peuvent pas croire que Judith est rentrée en toute sécurité. Elle montre la tête coupée d'Holopherne et les anciens la placent sur les murs de la ville. Pendant ce temps, les soldats ennemis éveillés découvrent le corps décapité de leur chef. Au loin, ils voient la tête de Holopherne accroché aux murs de Béthulie. Ils apprennent que c'est une femme juive qui est l'auteur de cet liquidation, et ils décident que si une femme juive est si impitoyable, il ne fallait même pas penser à se battre contre les hommes juifs, et ainsi l'armée s'est retiré et la ville de Béthulie fut sauvée.

Le midrash (en hébreu) propose une variation de l'histoire de Judith qui est lu pendant ce Chabbat de Hanoukka depuis le Moyen Age. Depuis le 10e siècle de notre ère, le midrash est remarquablement similaire à la narration de la version grecque.

La seconde histoire est celle de Hannah et ses fils qui est autant héroïque que celle de Yehoudit (ou Judith en français). L'histoire de Hannah et de ses sept fils est écrite dans le deuxième livre des Maccabées 7: 1-41. [Hannah est un nom de midrash rabbinique; le deuxième livre des Maccabées se réfère à elle comme « la mère. »] Contrairement à l'histoire militante de Judith, l'histoire de Hannah est une histoire de martyr.



Il semble que Antiochus a rencontré Hannah et ses fils, qui ont refusé de manger du porc en public. Comme chaque fils a refusé, il a été torturé et mis à mort devant Hannah. Avant que le dernier enfant soit aussi tué, Antiochus appelle Hannah pour qu'elle demande à son dernier, le plus petit de manger de la viande afin qu'il soit sauvé. Hannah demande à son fils ce qu'il souhaite faire.

Il répond que son seul regret est d'avoir attendu si longtemps pour montrer son amour de la Torah. Hannah le félicite dans une grande tristesse et il est ensuite martyrisé. Hannah meurt aussi. Selon différentes versions, Hannah est tuée par Antiochus, et l'autre version elle se jette des murs de la ville, ou meurt de chagrin suite à la mort de ses fils bien-aimés.

Ces histoires d'héroïsme nous éclairent sur le rôle des femmes juives en temps de crise. Comme le refus des sages-femmes israélites d'adhérer au décret de Pharaon de tuer les premier-nés juifs (Exode 1: 15-22) sous la direction de Deborah (Juges 4 et 5). La femme juive comprend la gravité de la situation et rassemble le peuple juif à la victoire. Dans l'histoire de Judith, les hommes d'Israël sont dépeints comme faible et indécis alors qu'elle est prête à risquer sa propre vie pour renverser la vapeur.

Copyright infoisraelnews



LA RABANITE ESTHER JUNGREIS, SA VIE, SES COMBATS

racontée par sa fille Chaya Sora Jungreis-Gertzulin

La rabanite Esther Jungreis a influencé des milliers et des milliers de personnes pour un voyage destination la nechama, elle a inspiré un processus de techouva dans le monde entier et avec son association Hineni, elle a lutté contre toutes les formes d'assimilation. Son travail au sein de la communauté juive a été reconnu par les plus hautes autorités américaines comme israéliennes ou encore les leaders spirituels tels que le rabbi de Satmar ou encore le rav Moshe Feinstein.

Dans ses nombreux livres, « Une flamme ardente : l'âme juive » ; « Une vie engagée » ; « Un mariage engagé » ou encore « La vie est un test », la rabanite, qui est une rescapée de la Shoah, nous livre surtout un vibrant message d'amour, pour la Torah, HaShem et les autres êtres humains en général. Son message qui place la famille au cœur de nos préoccupations et donne au shabat un poste stratégique dans ce combat est toujours d'actualité.

La fille de la rabanite Jungreis nous livre en exclusivité pour la Vie Juive son témoignage sur l'oeuvre et les combats de sa mère pour propager dans le monde l'amour de la Torah et des mitzvot. Elle évoque également la merveilleuse fête de Hanoucah, celle qui illumine notre âme et nous dévoile des souvenirs poignants et toujours lumineux. Chaya Sora Jungreis est la fille aînée de la rabanite, elle enseigne et donne des conférences pour Hineni et pour d'autres organisations.

« Je suis de New York, vous de France, mais nous sommes un seul et même peuple juif. C'est la beauté et la force de la nation juive. Peu importe d'où on vient, des Etats-Unis ou de France, d'Italie ou d'Angleterre, d'Amérique du Sud ou de Russie ou encore d'Extrême-Orient, nous sommes un seul peuple.

Ma mère, que D. repose son âme, la rabanite Esther Jungreis, a grandi dans l'Europe déchirée de la Seconde guerre mondiale. Elle a survécu à l'Holocauste et a vécu à travers la terreur et la douleur du camp de concentration de Bergen-Belsen.

La rabanite n'est venue aux Etats-Unis que pour assister à un autre type d'holocauste. Un holocauste de l'âme. Des vies juives ont été perdues à cause de l'assimilation.

Et c'est ainsi qu'est né Hineni. En tant que jeune rabanite, ma mère a lancé une organisation pour enseigner aux Juifs la Torah et les mitzvot. Dans l'objectif de rapprocher le Am Israël d'HaShem et que chacun d'entre nous soit fier de proclamer

La famille Hineni

En 1974, la rabanite a organisé un rassemblement historique au Madison Square Garden, l'un des plus grands stades sportifs et centre des congrès de New York. Des milliers de Juifs se sont rassemblés pour entendre la rabanite parler de la centralité de la Torah pour la nation juive. Ensemble, ils ont proclamé « Shéma Israël, Ecoute Israel », ensemble ils ont dit « Hineni, me voici, HaShem. Hineni, je suis prêt à être fier d'être juif, prêt à garder la Torah et les mitzvot. »

A partir de là, Hineni a grandi. La rabanite a donné des cours sur la Torah et les parachiot. Elle a enseigné à tous ceux qui avaient été élevés sans aucun lien avec le « yiddishkeit » (la façon d'être juif), ainsi que ceux qui se sont éloignés de leur judaïsme. Ses mots puissants ont également renforcé la conviction de ceux qui étaient déjà proches. La rabanite a voyagé dans le monde entier pour partager ce message. Ma maman est décédée en 2016. Elle a laissé à ses enfants un magnifique héritage. Hineni. Ma mère avait un si grand cœur, avec de la place pour tant de monde. Chaque personne qui est venue à Hineni avait une place spéciale pour elle. Elle a invité tout le monde à faire partie de la famille d'Hineni.



Aujourd'hui, nous quatre, mes deux frères, ma sœur et moi, nous enseignons tous à Hineni. Ma mère nous a montré le chemin. Un chemin de gentillesse, de compassion, un chemin vers l'enseignement et le fait de tendre la main aux autres.

« Je suis juif ».

Johanna Benhaim

Hannoucah, notre Zeide et la Lumière

Nous allons entrés dans le mois de Kislev, le mois de Hannouka. Aussi occupés que mes parents pouvaient l'être -mon père, que D. repose son âme, était le Rav d'une grande synagogue, ma mère, la rabanite, la famille était pour eux toujours de la plus haute importance. Nous, les enfants, avons toujours eu le sentiment d'être très spéciaux à leurs yeux et d'être aimés. Et quel meilleur moment pour se rapprocher les uns des autres que Hannouka ?

Je me souviens être debout devant la menorah, chantant « Maoz Tzur » et « Hanerote allelou ». Je me souviens quand nous allions chez nos grands-parents, recevoir les « berechos », les benedictions de notre Zeide (grand-père) et manger les latkes de notre Mama (grand-mère).

Hannouka était aussi un moment que nous passions avec notre famille d'Hineni. Il y avait toujours l'organisation d'une événement pour Hannoucah à Hineni.

Nos parents nous ont montrés une manière de vivre qui incluait le partage avec les autres.

Un Hannouka dont je me souviens tout particulièrement, est celui de l'année où mon grand-père est décédé, motsé shabat de Hannoucah. Ma mère n'a jamais cru qu'il était bon de protéger les enfants des différentes expériences de la vie aussi douloureuses soient-elles. Nous étions tous là avec Zeide quand il a donné sa dernière beraha de Hannoucah. Zeide nous appelaient toujours ses enfants « mein lichtig kind ». Des paroles plein de tendresse qui signifiaient « mes enfants plein de lumière ». C'était spécial que ce soit justement lors de cette Fête des Lumières que Zeide, qui nous appelait « lichtig kind » ait quitté ce monde pour aller dans le monde de la lumière éternelle.

Hannouka est connue pour être « le Festival des Lumières ». Nous sommes là devant la menorah, permettant à cette lumière de parler directement à notre nechama. Le mot pour dire feu en hébreu est « aish », qui s'orthographie avec un aleph et un shin. Aleph, pour ahava, l'amour. Shin pour simha, la joie. Le message des lumières de Hannoucah est le message que notre mère nous a transmis. Vivre une vie remplie d'« aish », autrement-dit d'ahava et de simha. Ahava et simha pour HaShem et Ses mitzvot, et propager cette ahava et cette simha à tous ceux qui sont autour de nous.



Le sondage pour l'école

Chaya Sora Jungreis-Gertzulin alimente régulièrement la newsletter pour l'association Hineni. Elle a notamment réalisé une série spécialement autour de ses expériences et de ses souvenirs de shabat. Nous en publions quelques extraits.

« Cette histoire a eu lieu il y a quelques années, et cette conversation est encore très claire dans ma mémoire. C'était un moment de la journée où j'étais très occupée, faire à manger, s'occuper des devoirs, et un bébé grincheux, quand le téléphone a sonné. Contre ma première intention, j'ai répondu. « Pouvez-vous nous aider en participant à un sondage ? » J'étais sur le point de décliner poliment quand mon interlocuteur ajouta « c'est pour la commission scolaire ». Hum...ma conscience m'a eu. La commission scolaire. Une opportunité d'être une bonne citoyenne.

Je me suis donc retrouvée en train de répondre à ces questions. Beaucoup de questions. Est-ce qu'il y a de la violence dans l'école de mes enfants ? De la drogue ? Des phénomènes de gangs ? Des vols d'effets personnels. Des problèmes à l'arrêt de bus ? Dans le bus ? Barouh HaShem, mes enfants fréquentaient la yechiva, où il n'y avait aucun de ces problèmes-là. Et dernière question.



Combien de fois par semaine, la famille mangeait ensemble? Wouah ! Cela m'a fait réfléchir : mon mari travaillait tard et rentrait généralement à la maison alors que les enfants se préparaient à aller se coucher. Mes deux filles aînées rentraient à la maison « affamées » et voulaient manger tout de suite. L'école de mon fils finissait plus tard que celle des filles donc il mangeait quand il rentrait à la maison, la petite, elle, avait son propre emploi du temps. Cela m'a alors frappé...

« Trois... trois repas par semaine », ai-je répondu. Combien sommes-nous privilégiés d'avoir shabat. Vendredi soir, samedi midi et la seouda chlichit. Quel cadeau ! S'il n'y avait pas shabat, quand pourrions-nous nous asseoir tous ensemble en famille ?

En 2020, le cadeau de shabat est encore plus spécial. Quand shabat arrive, la tranquillité s'installe. Nous nous libérons de la frénésie de la semaine de travail. Quand est-ce que nous nous déconnectons de tous nos appareils ? Nos i-pads, téléphones et ordinateurs portables. Les e-mails et les SMS s'arrêtent tous. Nous prenons une pause pour ne pas être absorbés par les réseaux sociaux et autres distractions similaires. Nous sommes bénis par ce don de la tranquillité. Nos vies et nos maisons sont remplies de calme, de paix et de sérénité.

L'un de mes souvenirs les plus spéciaux de ces vendredi soir, c'était le fait d'être béni par mes parents. (...) Quelle belle habitude. Inaugurer le shabat en bénissant nos enfants. En faisant cela, nous leur donnons un puissant message : que peu importe ce qui s'est passé pendant la semaine, ils nous sont précieux. En les bénissant, nous disons : « je t'aime, je me soucie de toi. Tu es important pour moi. Tu es mon enfant. Tu es ma vie ».

Johanna Benhaïm

Joue avec Avidan Haganan

בס"ד

HAPPY HANOUKA



Réunis les lettres par couleur pour trouver les mots liés à la fête de Hanouka et écris-les en-dessous de la ménorah.



M L L E O E I
 O M K M L A C
 E I A U I H N
 R A U H U O I
 L E I E A R E
 F
 R H N

1 _____
 2 _____
 3 _____

4 _____
 5 _____
 6 _____

QUIZZ

Incollable sur la fête de Hanouka ? Alors coche les bonnes réponses !

- Hanouka dure 7 8 9 jours
- Le combien du mois de Kislev commence la fête ?
Le 14 le 24 le 25
- Que célèbre-t-on à Hanouka ?
 Le miracle de la fiole d'huile
 La victoire des Maccabés
- Dans quel sens allume-t-on la hanoukia ?
 De gauche à droite De droite à gauche
- Combien de lumières de plus que la ménorah possède la hanoukia ?
 Une Deux Trois



avidanhaganan.com

LIVRES, CHANSONS ET JEUX POUR AIMER LA TORAH !

Tél : 0627385402



Réponses : 1 : Hanoukia - 2 : Lumière - 3 : Miracle - 4 : Huile - 5 : Fiole - 6 : Ménorah

Réponses : 1 : 8 jours - 2 : le 25 Kislev - 3 : les deux - 4 : de gauche à droite - 5 : deux

FOCUS

Le tennisman juif Diego Schwartzman enflamme Roland-Garros

Le petit gabarit d'1m70 a, pour la première fois depuis le début de sa carrière, franchi le cap des demi-finales d'un tournoi d'un Grand Chelem. Et l'Argentin de 28 ans l'a fait avec la manière! Le 6 octobre dernier, Diego Schwartzman a décroché au bout de 5h08, l'un des plus longs matchs sur la terre battue parisienne, son ticket pour le très select dernier carré de Roland-Garros. Le tennisman juif a tenu la dragée haute dans un match plein de rebondissements, où chaque balle a été superbement disputée, au favori autrichien et numéro 3 mondial, Dominic Thiem. Qualifié de match de la quinzaine par sa beauté et son intensité par l'écrasante majorité des commentateurs sportifs, il a été marqué par cinq sets, des échanges interminables en fond de court alternant avec des balles plus serrées, au filet. Il s'est en revanche incliné en demi-finale face à Rafael Nadal. Véritable célébrité au sein de la communauté juive d'Argentine, il a confié à la Jewish Telegraphic Agency (JTA) qu'il se faisait souvent reconnaître dans la rue et encourager par les Juifs du pays. Il a également raconté qu'il faisait tout son possible pour respecter les Yomim Tovim, malgré un calendrier des rencontres sportives complexe. Proche des tennismans israéliens Dudi Sela et Jontahan Erlich, il est fan de football et notamment de son compatriote Lionel Messi.



Né à Buenos-Aires, il est d'origine juive polonaise et russe et a un arrière-grand-père qui est un rescapé de la Shoah. Il a débuté le tennis dans le club communautaire juif de Buenos-Aire à l'âge de 7 ans le Nautico Hacoaj. Un club qui a été créé au début du 20e siècle pour contrecarrer au fait que les Juifs n'avaient pas le droit d'intégrer d'autres clubs sportifs argentins, selon la page Wikipedia en anglais du joueur. Il est aujourd'hui 9e mondial. Il vient d'atteindre les quarts de finale du tournoi de Rolex-Paris Master début novembre et s'est assuré une place définitive pour la première fois de sa vie au sein du tournoi ATP Finales (ex Master's cup) de Londres.

Le vaccin israélien Brilife testé sur les humains

Depuis le 1er novembre, le centre médical Hadassah à Jérusalem et l'hôpital Sheba Tel HaShomer à Tel Aviv sont le théâtre des premiers essais cliniques sur l'homme du vaccin contre le Covid-19 mis au point par l'Institut israélien de recherche biologique (IIBR). Les tests devraient être effectués d'abord sur deux volontaires, puis 80, puis 980 et 25000 au printemps. Si Brilife est efficace sans effet secondaire, il devrait être proposé à l'ensemble des Israéliens. Ce vaccin baptisé Brilife est la conjonction de Bri (pour Briout) et Life qui signifie en hébreu et en anglais santé et IL pour mentionner Israël. Depuis le mois d'août, les chercheurs israéliens avaient obtenu de bons résultats dans l'élaboration d'un vaccin testé sur les animaux. Les scientifiques de l'IIBR ont développé ce vaccin en se basant sur celui qui avait été concrétisé contre le virus Ebola.



Il s'agit de la technique dite de vaccin à vecteur viral lors de laquelle les scientifiques se basent sur un autre virus qui est modifié et adapté pour combattre celui-ci. Ce sont de petits animaux sur lesquels les scientifiques ont jusque-là testé leur vaccin : des porcs, des souris, des hamsters et des lapins. Dans cette première étape, les deux tiers des 80 personnes volontaires recevront le vaccin tandis que le tiers restant bénéficiera d'un placebo. L'un des volontaires a expliqué qu'avant la première injection, ils devaient avoir un prélèvement sanguin pour vérifier que les cobayes n'ont pas d'anticorps d'une précédente infection par un coronavirus et qu'ils ne l'ont pas au moment du test. « Nous resterons à l'hôpital 24 heures puis nous serons suivis chaque semaine avec des analyses sanguines une fois par semaine et ensuite au bout d'un certain temps, toutes les deux semaines. Ces tests permettront de vérifier que l'organisme (...) génère des anticorps pour protéger contre l'infection », a confié Boaz Kolodner au journal Times of Israel. Israël a déjà débuté la production de Brilife et l'objectif est d'en produire 15 millions de doses. Par ailleurs, le 9 novembre, le laboratoire américain Pfizer et son acolyte allemand BioNTech ont annoncé avoir développé un candidat vaccin « efficace à 90 % » contre le virus au cours de la troisième phase de son essai clinique. Dans le cadre de cette troisième phase décisive, ces chercheurs ont inoculé à la moitié des 43538 participants leur vaccin, à l'autre moitié, un placebo.

Le patron du géant pharmaceutique américain, Albert Bourla, est né dans une famille juive de Thessalonique en Grèce, y a décroché un doctorat en biotechnologie de la reproduction avant de quitter la Grèce et plus tard de s'installer aux Etats-Unis.

Mardi 24 novembre, la présidente de la Commission européenne a annoncé que 160 millions de doses avaient été commandées à la société américaine Moderna. Il s'agit du 6e contrat passé avec des laboratoires pharmaceutiques. Un 7e contrat serait en cours. La Commission européenne avait déjà commandé des vaccins à AstraZeneca et Johnson & Johnson, les premiers suédo-britanniques et les seconds américains pour 400 millions de doses, Sanofi-GSK (franco-britannique) pour 300 millions de doses, CureVac (allemand) pour 405 millions de doses et les germano-américain Pfizer-BioNTech pour 300 millions de doses. Ces vaccins ne devraient être fournis aux différents Etats membres de l'Union européenne qu'une fois que les vaccins auront eu le feu vert de l'Agence européenne du médicament. Avec des pré-commandes de 1,4 milliards de doses, l'UE se situe entre les Etats-Unis et l'Australie. En plus de ces commandes de l'UE, la France aurait pré-réservé 90 millions de doses pour le premier trimestre 2021.

Disparition du rabbin lord Jonathan Sacks, une des voies juives majeures de notre époque

Une des voies juives contemporaines les plus brillantes s'est éteinte le samedi 7 novembre, le shabat de la paracha Vayera. A 72 ans, le rabbin lord Jonathan Sacks est décédé des suites d'un long combat contre le cancer. Dans un livre en 2012, il confie qu'il a été traité à deux reprises pour un cancer quand il avait une trentaine d'années puis une cinquantaine d'années. Il a été le grand rabbin émérite de Grande Bretagne et du Commonwealth entre 1991 et 2013 et avait le titre d'Av Beth Din de Londres. Philosophe, il avait remporté le prix Templeton en 2006, un prix destiné à récompenser une personnalité qui se distingue pour ses activités en faveur de la compréhension inter-religieuse.



Il a été éduqué dans plusieurs écoles non-religieuses d'Angleterre et a poursuivi ses études dans les prestigieuses universités Cambridge et Oxford, il a notamment décroché un doctorat en philosophie. C'est à New-York-City que sa vie va basculer. Il est alors étudiant à Columbia et va rendre visite au leader spirituel, le rabbi de Lubavitch. Cette rencontre le bouleverse et l'oriente dès lors vers la transmission, l'éducation et l'enseignement des valeurs de la torah. Il obtient sa smicha, son certificat d'ordination rabbinique en 1982 par le Jewish College.

Au Royaume-Uni, il devient vite un penseur et rabbin reconnu et remarqué. Il fait le lien notamment avec les autres communautés religieuses et devient un intervenant régulier sur la chaîne BBC, sur laquelle il commente l'actualité à l'aune des textes de la Torah.

En 2005, il est fait chevalier par la reine Elizabeth II pour service rendu à la communauté puis baron en 2009. Il obtient 16 diplômes honorifiques, donne des conférences à Jérusalem, aux Etats-Unis et tous les pays anglophones. Il a également enseigné à la Yeshiva University et à l'Université de New York, au King's college de Londres et dans plusieurs autres grandes écoles. Il était également chercheur au Centre canadien des droits de la personne Raoul Wallenberg.

L'un de ses axes de travail et de réflexion était de défendre le fait que la religion et la science ne soit pas antinomique. D'un point de vue politique, le rabbin Sacks avait pourfendu l'ancien patron des députés travaillistes Jeremy Corbyn le qualifiant de dangereux antisémite et s'attaquant à « son soutien aux racistes, aux terroristes et aux dealers de haine qui veulent assassiner des Juifs et supprimer Israël de la carte ».



Dans un poignant hommage au micro du journaliste Daniel Haïk, sur le plateau de Studio Qualita, l'ancien Grand Rabbin de France, Gilles Berhneim a souligné que le rabbin lord Jonathan Sacks avait voulu « défendre la complexité de la vie, apprendre à vivre ensemble entre juifs d'abord et les juifs au milieu des non-juifs ou toute sorte de juifs. » Et de poursuivre : « Ce qui l'indisposait c'était le repli sur soi, le désintérêt pour la culture et un certain sentiment de supériorité. Il y avait entre nous une amitié reposant sur des valeurs, une certaine idée de la torah, une certaine manière d'être homme. »

Le président israélien Reuven Rivlin se souviendra quant à lui de « sa conviction que nous avons le pouvoir de guérir un monde fracturé. Mes condoléances vont à sa famille, à la communauté juive britannique et à ses nombreux étudiants. Puisse sa mémoire être une bénédiction. »

Il a reçu les plus vibrants hommages venus de toute la planète comme celui de l'ancien ministre de la Défense israélien Naftali Bennet, et son décès a fait l'objet de nombreux articles dans la presse du monde entier, the New York Times, BBC News, the Guardian, Haaretz ou encore Vatican News.

Dans son dernier livre *Morality : Restoring the Common Good in Divided Times*, il évoquait le fait que la société avait subi « un changement de climat culturel » dans lequel la moralité collective s'était effacée au profit de l'individu. Il enjoignait ainsi tout un chacun à devenir « moral ». « Nous avons besoin de rencontres directes avec d'autres humains. Nous devons être ouverts à leur altérité, attentifs à leurs espoirs et à leurs craintes. »

Johanna Benhaïm

JOE BIDEN 46E PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS

306 contre 232. C'est, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le 24 novembre, le nombre de grands électeurs remportés d'un côté par Joe Biden et de l'autre par Donald Trump. Et pourtant depuis bientôt trois semaines, le président américain sortant n'a toujours pas admis officiellement la victoire du candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis.

L'équipe du candidat républicain serait à l'origine de 33 recours en justice visant à faire invalider les élections notamment en Georgie, au Nevada, dans le Michigan, en Arizona ou encore en Pennsylvanie, sixième Etat le plus peuplé des Etats-Unis et état clé dans toutes les élections présidentielles américaines. 31 recours n'ont pas abouti. Malgré le fait que Donald Trump assure vouloir continuer son « juste combat » et multiplie les actions en justice, il vient d'indiquer sur le réseau social Twitter ce lundi avoir donné le coup d'envoi du protocole de transfert du pouvoir à Joe Biden. La garde rapprochée du futur 46e président américain a aussitôt souligné qu'il s'agissait d'une étape décisive permettant « un transfert du pouvoir pacifique et sans accroc ». En effet, il s'agit notamment de la transmission d'informations classées top-secret et permettant aux collaborateurs de Joe Biden de travailler sur la gestion de la crise sanitaire. Avant le week-end de Thanksgiving, Joe Biden a commencé à révéler la composition de son futur gouvernement. Au poste clé de chef de la diplomatie, c'est Antony Blinken qui a été nommé. Ce dernier avait été conseiller adjoint à la sécurité nationale sous le mandat Obama puis secrétaire d'Etat adjoint.



Fils d'un banquier d'affaires juif américain et d'une mère qui a été longtemps présidente de l'institution culturelle le Centre américain de Paris, il dit avoir été très marqué par l'histoire de son beau-père, l'avocat de renom Samuel Pizar, avec lequel il a vécu à Paris, survivant de la Shoah. Alors que la future équipe démocrate à la Maison Blanche a annoncé son intention de réenclencher le dialogue avec la République islamique d'Iran, le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu a averti ce dimanche « nous ne permettrons pas à l'Iran de se doter d'armes nucléaires (...) Il ne peut y avoir de retour au précédent accord nucléaire.

Nous devons nous en tenir à une politique intransigeante. » Un message à l'attention du futur président américain qui n'est pas sans rappeler les oppositions abyssales que le premier ministre israélien connaissait sur ce dossier avec Barack Obama, dont Joe Biden était le vice-président. Sur le front intérieur, Alejandro Mayorkas sera le premier hispanique, immigré cubain juif, à diriger le ministère de la sécurité intérieure. Il avait d'ailleurs exprimé son inquiétude par rapport aux menaces qui pèsent sur « (sa) communauté », la communauté juive. Il aura pour mission de réformer son ministère en profondeur.

L'ancien secrétaire d'Etat John Kerry devrait faire son grand retour dans la politique américaine en tant qu'émissaire chargé du climat. Joe Biden et sa colistière Kamala Harris, qui devient la première femme vice-présidente, devraient également nommer Avril Haines à la tête du Renseignement, un poste jusque-là « réservé » à des hommes et Jake Sullivan comme conseiller à la sécurité nationale. Il y a une dizaine de jours, Joe Biden a annoncé qu'il avait choisi Ron Klain comme chef de cabinet à la Maison blanche. A 59 ans, cet avocat et démocrate expérimenté et juif avait déjà travaillé aux côtés de Joe Biden et avait coordonné la réponse à la crise sanitaire du virus Ebola. A 78 ans, Joe Biden est considéré comme l'un des « vieux routiers » de la politique américaine, l'un des plus expérimentés du pays. Il est le président le plus âgé à la date de son élection. Elu sept fois sénateur du Delaware, il est né dans une famille catholique modeste de Pennsylvanie. Il a été à deux reprises à la tête du comité des affaires étrangères du Sénat américain et échoue à deux reprises en 1988 et en 2008 à convaincre son propre camp d'être la figure gagnante pour les élections présidentielles. Sa vie privée est notamment marquée par deux drames familiaux, le premier surgit alors qu'il vient à peine de fêter sa première victoire en tant que sénateur du Delaware, son épouse Neilia et ses trois enfants sont victimes d'un accident de voiture. Sa femme et sa fille ne survivent pas. En 2015, l'un de ses deux fils, Beau, décède des suites d'une grave maladie. Il annonce dans la foulée qu'il ne se représentera pas à la primaire démocrate.



Pour Daniel Shek, ancien ambassadeur d'Israël en France, Joe Biden remarié à Jill Jacob, est un représentant de l'aile « très centriste » du parti démocrate qui connaît parfaitement la Maison blanche de l'intérieur. L'un des dossiers les plus urgents que le président aura à traiter, avec la crise sanitaire sera la situation économique du pays. Il devrait aussi remettre la question de l'environnement au centre de la politique. Quant à la relation entre Israël-USA, le diplomate souligne que « l'alliance (entre les deux pays) est très spéciale, unique, très stable et survit aux administrations successives pour la simple raison que l'amitié avec Israël est (inscrite) très profondément dans l'opinion publique américaine. » Et de préciser que malgré le fait que les relations étaient très bonnes avec Donald Trump et « particulièrement mauvaises avec Barack Obama, c'est ce dernier qui a donné le « feu vert pour la vente d'avions de chasse F35 à Israël alors que Donald Trump a vendu ces mêmes avions aux Emirats arabes unis. » Au micro de la journaliste Yaël Bornstein de la radio israélienne KAN, il supposait que les « rancoeurs » entre Joe Biden et Benjamin Netanyahu ne devraient pas être « insurmontables ». C'est un « ami d'Israël », il y a été souvent, il a aidé sur beaucoup de dossiers. » Sur le dossier iranien, il dit qu'il faut s'attendre à un certain changement d'attitude américaine et que si dialogue il y a avec Téhéran, ce sera « avec conditions plus strictes. »



NOUS SOMMES RAVI DE VOUS ACCUEILLIR DANS UN ENVIRONNEMENT

MODERNE ET CONVIVAL. PRODUITS FRAIS, SNACKING, BIO, GOURMANDISES...

RAYON CACHER AVEC TOUS LES PRODUITS CACHER !



80 rue du 4 août
69100 VILLEURBANNE
Ferme à 23:00
0437430945

Bonnes fêtes de Hanoucca!

REDONNONS ENSEMBLE DE LA LUMIÈRE ET DE L'ESPOIR À LA JEUNESSE

SOUTENEZ NOTRE DISPOSITIF **MAGUEN NOAR**

FONDATION **OPEJ**

Depuis 1945 au service de la protection des enfants, des jeunes et des familles

SOUTIEN ET ÉCOUTE AUX FAMILLES ET AUX ENFANTS



Votre don soutient notre action
www.fondation-opej.org



MINIPRIX



DÉCORATION, JOUETS & JEUX



ARTS DE LA TABLE



TRÈS BONNES FÊTES DE HANOCCA

113 CRS EMILE ZOLA
69100 VILLEURBANNE
0981732493



SUCCESSION ET LOGEMENT FAMILIAL

“ Le logis, c’est le temple de la famille” écrivait Le Corbusier. Quel est le devenir du logement en cas de décès ? Quels sont les impacts sur la famille ?

Dans le cas où le défunt était propriétaire de son logement :

Si le conjoint survivant vivait avec le défunt, il a la possibilité de rester gratuitement dans le logement durant l’année qui suit le décès. Il ne peut en aucun cas être privé de ce droit. Une fois l’année écoulée, il peut continuer d’occuper le bien mais ce droit d’occupation viager n’est plus gratuit. Il peut être privé de ce droit uniquement par testament authentique.

Dans l’hypothèse où le logement est en indivision entre le conjoint survivant et les héritiers du défunt, le conjoint survivant peut se voir attribuer de façon préférentielle le logement lors du partage de la succession.

Quant au partenaire pacsé, il a, pendant un an, le droit d’occuper gratuitement le logement sauf s’il n’habitait pas avec le défunt ou s’il a été privé de ce droit par testament.

Il peut toutefois, en son nom s’il est également propriétaire, ou en tant que représentant légal du ou des enfants mineurs du défunt, se voir attribuer de façon préférentielle le logement lors du partage de la succession. Même cas de figure pour le concubin.

Dans le cas où le défunt était locataire de son logement :

Le conjoint étant automatiquement cotitulaire du bail du logement familial, il a un droit exclusif sur celui-ci, sauf renonciation expresse. Il a, pendant un an, le droit d’occuper gratuitement le logement où il habitait avec le défunt. Les loyers lui sont remboursés par les héritiers. Il ne peut en aucun cas être privé de ce droit.



Au-delà de l’année qui suit le décès, le conjoint survivant conserve sa vie durant le droit d’occuper le logement mais ce droit n’est plus gratuit. Il est possible de le priver de ce droit par testament authentique.

Sauf exercice de ses droits spécifiques par le conjoint survivant, le bail du logement du défunt peut être transféré, le cas échéant, aux enfants, aux ascendants, personnes à charges qui vivaient avec le défunt depuis au moins un an à la date du décès.

Lorsque le logement était loué par les deux partenaires pacsés, le partenaire survivant a un droit exclusif sur le logement, sauf s’il y renonce expressément.

Par ailleurs, lorsque le logement était loué uniquement par le partenaire décédé, le contrat de bail est transféré, le cas échéant, à son partenaire survivant qui vivait avec lui depuis au moins une année. Les enfants, ascendants, personnes à charges qui habitaient avec le défunt depuis au moins un an à la date du décès peuvent également demander à bénéficier du transfert du bail.

Dans tous les cas, sauf si le testament du défunt prévoit le contraire, le partenaire survivant a, pendant un an, le droit d’occuper gratuitement le logement où il habitait avec le défunt. Les loyers sont remboursés au partenaire survivant par les héritiers du défunt.



Lorsque le logement était loué par les deux concubins, le concubin survivant a un droit exclusif sur le logement, sauf s’il y renonce expressément.

Dans l’hypothèse où le logement était loué par le défunt seulement, le contrat de bail peut être transféré au concubin survivant vivant avec lui depuis au moins un an en concubinage. Les enfants, ascendants et personnes à charges qui habitaient avec le défunt depuis au moins un an à la date du décès peuvent également prétendre au transfert du bail.

A noter en cas de pluralité de demandes de transfert de bail, il appartient au juge de trancher.

Enfin, si le défunt vivait seul, le contrat de bail est résilié de plein droit par le décès du locataire.



Hélène ATTIAS
Responsable des legs et donations FSJU/AUJF
39 rue Broca – 75005 Paris
h.attias@fsju.org
01 42 17 10 55



fsju^{aujf}

Votre cœur a toujours raison

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU-AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Contactez Héléna Attias
h.attias@fsju.org - 01 42 17 10 55 - 06 48 20 74 26
39, rue Broca Paris 5^e

CHEZ
LOUIS
Le Goût Nature & Tradition

Boulangerie artisanale

LE GOÛT NATURE & TRADITION

- FABRICATION SUR PLACE
- PAIN TRADITION FRANCAISE
- PAINS SPECIAUX BIO AU LEVAIN NATUREL



CHEZ
LOUIS
Le Goût Nature & Tradition

PAIN ALLUMÉ POUR LA
COMMUNAUTÉ

NON STOP

117 RUE FRANCIS PRESSENE
69100 VILLEURBANNE

7/7 - 6H30-20H00

Rugelach aux abricots et aux amandes

INGRÉDIENTS

- 350 g de farine tamisée
- 1 c. à café de levure
- 220 g de beurre à température ambiante
- 220 g de fromage blanc battu
- 2 pincées de sel
- 5 c. à soupe de crème fraîche additionnée de 2 gouttes de citron
- 100 g d'amandes effilées
- 200 g de confiture d'abricots (selon les goûts)
- lait

PREPARATION

Mélangez la farine, la levure, le sucre et le sel. A part, fouettez le fromage blanc et le beurre au batteur électrique. Lorsque la préparation devient blanche, incorporez la crème, puis mélangez avec l'appareil à base de farine.

Pétrissez jusqu'à obtenir une pâte souple, formez une boule, recouvrez d'un film plastique. Mettez au réfrigérateur pendant 2 heures, la pâte est alors devenue très ferme.

Préchauffez le four à 180°C et préparez deux plaques à biscuits.

Abaissez la pâte jusqu'à une épaisseur de 2,5 cm, puis découpez des cercles à l'aide d'une assiette. Répartissez la confiture sur chaque disque, en laissant un bord libre de 2 cm, saupoudrez d'amandes effilées.

Découpez ensuite comme une tarte en huit portions égales. Roulez chaque part en commençant par la partie la plus large, de manière à fabriquer des petits croissants.

Disposez les biscuits sur les plaques à biscuits graissées, pointes vers le bas, badigeonnez les au lait à l'aide d'un pinceau. Saupoudrez d'amandes effilées et mettez au réfrigérateur, au fur et à mesure afin que la pâte ne ramollisse pas.

Faites cuire au four 20 min, retirez dès qu'ils sont dorés et mettez les à refroidir sur une grille.



ORGALE



FONDS DE DOTATION D'AIDE À L'ENFANCE

VOUS AVEZ LE POUVOIR DE CHANGER LEUR VIE

Vous permettez à nos enfants de se construire et de préparer leur vie d'adulte épanouie et autonome, au sein de leur communauté.

Votre don, votre donation, votre legs ou votre assurance vie permettra de pérenniser votre action.

Nos programmes d'action :

- **Soutenir** la scolarisation d'enfants issus de familles dans le besoin ou d'orphelins.
- **Accompagner** des enfants en difficulté scolaire.
- **Accompagner** des enfants présentant des troubles d'apprentissage les mettant en échec dans leur scolarisation - troubles de l'attention - troubles Dys - troubles psychologiques - pour qu'ils puissent rester scolarisés, s'intégrer et réussir.



POUR INFO : 66% DE VOTRE DON À ORGALE EST DÉDUCTIBLE DE VOS IMPÔTS.

Pour les particuliers, la limite de déductibilité est de 20% du revenu imposable. Pour les entreprises, de 5% du chiffre d'affaires.

Marc Dayan, Président d'ORGALE & également Président d'une communauté est à votre disposition pour répondre à toute question : soit par téléphone : **06 01 59 29 59** ou par mail : orgale.fondsdotation@gmail.com

Sfenj

ingrédients

Pour 500 grs de farine (tamisée bien sûr),
1 cuillère à soupe de levure de bière lyophilisée,
1 cuillère à café de sel,
2 cuillères à café de sucre en poudre,
1 zeste de citron ou d'orange et un verre d'eau tiède.

PRÉPARATION

Il faut bien mélanger tous les ingrédients jusqu'à obtention d'une pâte très collante.

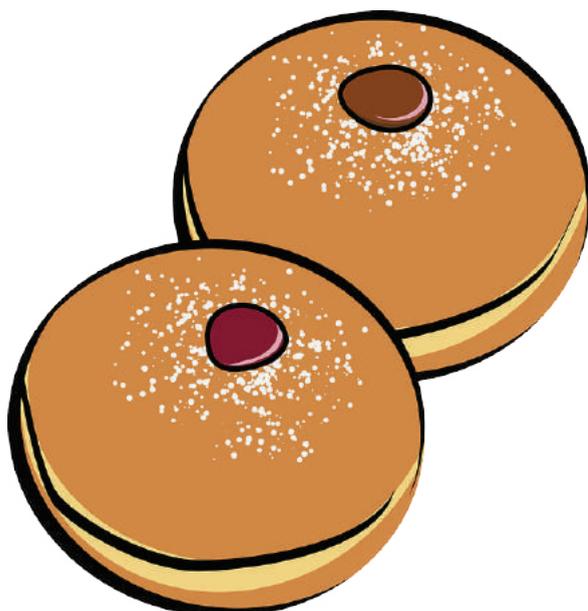
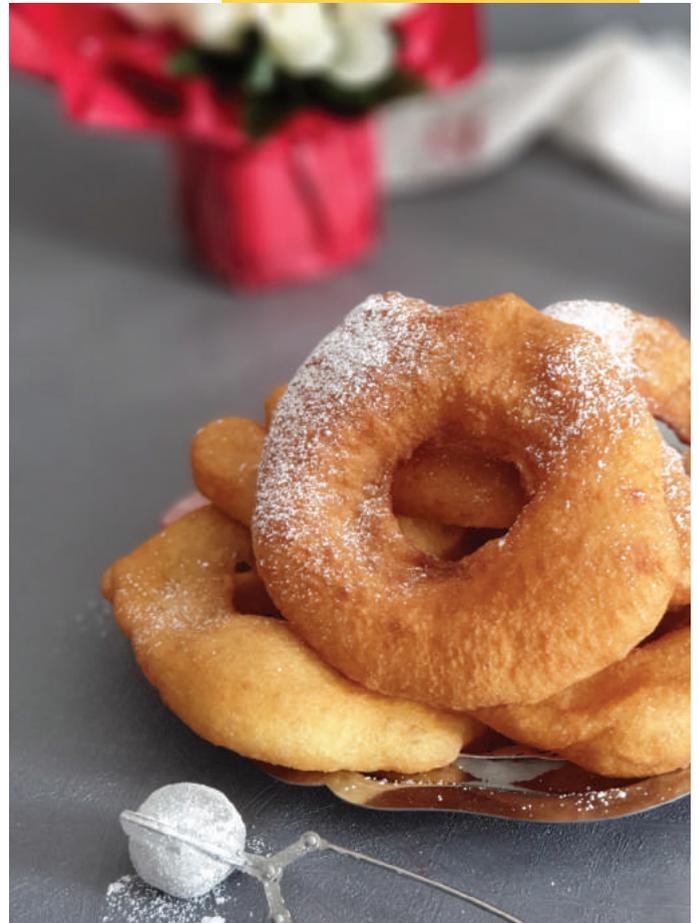
Si la pâte n'est pas assez collante, il faut ajouter un peu d'eau tiède et bien malaxer.

Couvrir d'un film transparent et laisser lever au moins une heure et demie jusqu'à ce que la pâte ait doublé de volume. Préparez un plan de travail à côté de la poêle ou de la friteuse.

Prélevez des petites boules de pâte et laissez-les reposer encore un peu avant de déposer dans l'huile de friture brûlante, les petites boules de pâte en essayant de donner une forme de couronne.

Laissez dorer et déposez soit sur une grille soit sur du papier absorbant.

RECOMMANDATION : Valable pour toutes les recettes de beignets :) pour avoir une pâte légère, il ne faut pas hésiter à «battre» la pâte et en faire sortir l'air qui s'y trouve (dégazer) lorsqu'elle a levé ; 2) Pour former les boules de pâte (puisqu'elle est collante) huilez légèrement vos mains et ainsi la pâte ne collera pas à vos doigts. On sert avec du sucre en poudre ou du miel ou des confitures.





*Demandez
notre brochure !*

L'AVENIR D'ISRAËL EST ENTRE VOS MAINS

Grâce au KKL-JNF, contribuez au développement de la terre d'Israël
en léguant tout ou partie de votre patrimoine.
Votre mémoire sera immortalisée dans la réalisation d'un projet d'avenir.

Lynda se tient à votre disposition pour vous conseiller en toute discrétion et sans engagement.



Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

mahj.org

mahJ

musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme



Pour nous souvenir de tout, et surtout du meilleur, faites un don au mahJ

Le mahJ abrite notre histoire, nos traditions,
et l'une des plus belles collections d'œuvres
d'art et d'objets liés au judaïsme,
du Moyen Âge à nos jours.

Aujourd'hui, ce musée unique au monde
a besoin de vous pour enrichir
encore cet inestimable patrimoine
et protéger notre mémoire.

Pour faire un don déductible
de vos impôts : mahj.org/soutenir